

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL - PARIS

LES INONDATIONS DU ZUYDERZÉE



UN COIN DE VOLLENDAM INONDÉ



LE PETIT PASSEUR



DEUX VICTIMES DE L'INONDATION
ATTENDENT À LA FENÊTRE UNE BARQUE DE SECOURS

Récemment, les grandes digues du Zuyderzée se sont rompues à différents endroits. Devant le sinistre, les paysans se sont précipitamment enfuis: la hauteur des eaux a dépassé le point haut de trente-neuf pieds, atteint par les inondations de 1889. Les villages de Edam, Monniker, la pittoresque île de Marken et la petite ville de Volendam ont particulièrement souffert.

Ayuntamiento de Madrid

PLAIDOYER pour la justice relative

Les conditions dans lesquelles s'ouvrira aujourd'hui, à la Chambre, la discussion de la question des loyers ne sont certes pas celles qu'un homme sage souhaiterait. Jusqu'au dernier moment, propriétaires et locataires, multipliant réunions et ordres du jour, auront affirmé leurs dispositions intransigeantes, et leur volonté que leur droit, tout leur droit, soit respecté. Ainsi, nous assisterons, j'en ai peur, au heurt agressif de deux intérêts contradictoires bien plus qu'à la recherche d'une solution acceptable. Et comme il est impossible que les uns et les autres aient entière satisfaction, tout le monde s'en ira avec de la rancune au cœur.

Pourtant, la justice se trouve, de toute évidence, à égale distance des deux pôles où chacun prétend se cantonner. Comme disait mon maître Capus, il est fatal que la loi à intervenir ne satisfasse personne : autrement ce ne serait pas une bonne loi, ni même une loi viable.

Moins elle mécontentera les uns et les autres, meilleure elle sera, c'est entendu. Mais si médiocre soit-elle, elle sera, à tout prendre, excellente, si les uns et les autres consentent enfin à se débarrasser de ces œillères qui bornent leur vision : l'obstination de leur égoïsme et le mépris du point de vue d'autrui.

C'est un grave défaut intellectuel que de manquer du sens du relatif : la perfection, la vérité absolue n'existe pas, ou du moins — si elle existe — nous échappe et se dérobe à nos yeux. La preuve en est dans les progrès que la science, après tant de conquêtes, a encore et aura toujours — oui, toujours — à faire. Or ce défaut intellectuel se complique d'un défaut moral (après tout, ce n'est peut-être qu'une conséquence), c'est quand on refuse d'accepter ce que la justice humaine a de forcément relatif ; c'est quand on prétend aller jusqu'au bout de son droit, et qu'on veut faire plier le droit des autres à son droit à soi ; c'est, enfin, quand on refuse une loi, sous prétexte qu'elle n'est pas parfaite, au sens absolu.

Mais l'injustice, elle nous environne, elle nous étreint de toutes parts : et c'est un leurre que de se roidir contre elle. Les leçons de la vie, en ces temps tragiques, sont plus éloquentes que jamais. Elles sont plus impérieuses aussi. Y a-t-il quelqu'un pour s'imaginer, par exemple, qu'il sera possible de réparer avec une stricte équité les dommages de la guerre ? Et croyez-vous franchement que, quelque bonne volonté qu'on y apporte, on puisse proportionner avec exactitude les indemnités avec les pertes ? Il faudrait que chaque cas, chaque espèce, fussent pesés par le même juge dans la même balance. Une réparation adéquate supposerait des milliers et des milliers d'enquêtes si minutieuses qu'il ne faut pas y compter. Et comment évaluer ? Ce qui, pour moi, est sans prix, peut être sans valeur pour mon voisin. Même lorsqu'il s'agit de taxer un objet matériel, il y a cent appréciations différentes, dont aucune n'est complètement fautive. Alors, imaginez s'il est possible d'évaluer, dès qu'un dommage matériel s'ajoute un dommage moral. Une maison incendiée — c'est-à-dire un foyer détruit — dites donc, même en mesurant le terrain, en jaugeant les moellons, en comptant les briques, quelle somme en compensera justement la perte ?

Impossible. Donc il y aura de l'injustice. Et l'on aura tort de protester : si ceux qui auront mission d'estimer s'efforcent sincèrement d'être justes.

Que chacun y mette du sien, que chacun soit de bonne volonté : voilà le dernier mot de la sagesse. C'est la leçon de la vie : c'est aussi la leçon de la mort. Car enfin, songez à ceux qui sont là-bas, sur le front. Est-ce qu'ils ne vivent pas, est-ce qu'ils ne meurent pas au milieu de la pire injustice ? N'est-il pas injuste qu'ils se battent, n'ayant attaqué personne ? N'est-il pas injuste qu'ayant le bon droit pour eux ils puissent être tués par ceux qui ne l'ont pas ?

A tout cela, ne faut-il pas ajouter la suprême injustice du hasard, du hasard aveugle, que rien ne guide, qui frappe sans raison, à tort et à travers, et qui fait que, dans une charge, c'est celui-ci qui tombe plutôt que son voisin ?

Pourtant, nos soldats ne murmurent pas. Ils ne se soucient pas de savoir si ce qui leur arrive a le droit de leur arriver : ils ne perdent ni leur temps, ni leur courage à se le demander. Ils vont, ils vont toujours...

El nous, que l'on ne sollicite pas d'être des héros, nous resterions insensibles à une telle leçon ? Nous oserions, tandis qu'ils se battent, continuer à nous disputer, en disant : « J'ai le droit... » ?

J. Mazeran.

Ce que l'on dit

En attendant...

Les femmes de mobilisés ont droit à vingt-cinq sous par jour et à cinquante centimes par enfant hors d'état de se suffire à lui-même. C'est justice. Et non seulement c'est justice, mais c'est de bonne politique : le civil n'avait pas besoin de cette mesure de prévoyance et de charité sociales pour « tenir » : son patriotisme est au delà de tout soupçon ; mais on a bien fait de lui éviter, puisque cela était possible, un motif de découragement ; on a bien fait aussi de rassurer les soldats mariés sur le sort de leurs familles.

Seulement, selon les villes et les campagnes, selon l'esprit aussi des commissions d'enquête, cette libéralité est plus ou moins restreinte. C'est le cas de dire encore une fois : « Vérité en deçà, erreur au delà. » Il y a des villes où non seulement les femmes de mobilisés, mais aussi les personnes vivant « maritalement » avec un mobilisé, sont considérées comme susceptibles d'en bénéficier. Je n'y vois pas d'inconvénients. J'imagine qu'on ne me croit pas capable de ce rigorisme : ces personnes peuvent être fort intéressantes et dignes d'être soutenues. Surtout, il ne faut pas que leurs enfants puissent souffrir de la situation illégale où elles se trouvent. Mais, par contre, dans les mêmes localités, on a décidé qu'une femme qui s'était mariée ou remariée, depuis le commencement de la guerre, n'avait pas droit à l'indemnité ! Cela est, pour le moins, singulier.

J'entends bien le motif allégué : on craint que les femmes ne se marient exprès pour toucher vingt-cinq sous. Et quand cela serait ? Dans ce pays, où l'on se plaint de la dépopulation, j'accorderais bien volontiers cette prime au conjugal. Mais a-t-on réfléchi que, bien souvent, le plus souvent peut-être, les pauvres gens se marient pour le plaisir, et sans calcul ? Je pourrais vous citer des veuves, chargées d'enfants, et gagnant quarante misérables sous par jour, qui, depuis la guerre, ont épousé un mobilisé aussi pourvu qu'elles. Ainsi elles n'ont fait que prendre un enfant de plus : il leur faut remplir sa musette, lui envoyer quelques sous. Et quand elles demandent cette aumône, on leur répond : « Vous n'avez droit à rien, ni vos enfants ; votre mariage est une carotte. Ah ! si vous viviez maritalement avec quelqu'un, ce serait différent ! » Cela est bête et immoral !

Pierre Mille.

Nous avons dit qu'à la date du 16 janvier le *Jiji-Shimpo*, de Tokio, annonçait qu'une escadre de bateaux de guerre japonais avait reçu des ordres pour se diriger vers le canal de Suez, soit pour protéger la navigation japonaise dans la Méditerranée, soit pour coopérer à la défense éventuelle du canal.

Or, en 1905, un des yachts de Guillaume, le *Hambourg*, relâcha à Bergen, en même temps que l'*Ariane*, le yacht de M. Gaston Menier. Le kaiser invita à son bord notre compatriote et ses amis. Avant le dîner, on causa longuement et l'empereur entretint particulièrement ses hôtes des récents succès des Japonais. Il insista surtout sur le merveilleux service d'informations organisé par les Nippons dans le monde entier.

— Quand on en rencontre un, dit-il, l'on ne sait, en vérité, si l'on a devant soi un marchand, un artisan ou un officier déguisé. Dans une boutique de barbier, où des attachés militaires allaient se faire raser, j'ai appris que celui qui promenait le rasoir autour de leur visage était un colonel d'état-major japonais !

« Qui sait ? conclut-il, avant dix ans nous verrons peut-être une flotte japonaise dans la Méditerranée, et ce sera chose nouvelle que d'entendre formuler l'avis du Mikado dans des questions occidentales. »

A cette époque, Guillaume pesait déjà ses chances et se livrait sans doute au calcul des probabilités.

Voilà une nouvelle qui enchantera les candidats aux beaux prix littéraires. Le prix Nobel est surpassé en importance par un prix russe, qui sera décerné — nous avons du temps devant nous — le 1^{er} décembre 1925. L'argent a été déposé à la Banque Impériale en 1883, sous cette condition qu'il doit

capitaliser à 4 o/o jusqu'à l'heure où le prix sera attribué.

La valeur du prix atteindra alors le chiffre impressionnant de sept millions cinq cent mille francs. Le jury sera composé de membres de l'Académie des Sciences de Pétersbourg et la fortune sera versée à l'auteur de la meilleure histoire d'Alexandre I^{er}.

Tout en s'appêtant à établir la conscription et à resserrer le blocus, les Anglais pensent déjà — pratiques — aux travaux de la paix. On trace, dès maintenant, à Londres, les plans d'une colossale Exposition du Commerce, qui ouvrira ses portes en 1917. Les bâtiments en seront édifiés à Willesden Green, couvriront 610,000 pieds carrés et on dépensera ce qu'il faudra pour les faire élégants et confortables.

3,000 exposants ont déjà promis leur concours et les listes ne sont pas closes. Soixante-dix branches du commerce britannique sont dès maintenant représentées.

C'est du beau travail, de la belle confiance et il faut que cela soit dit, dès aujourd'hui, pour que les Allemands le sachent et se convainquent, une fois de plus, que nos alliés, pas plus que nous-mêmes, ne doutent point de l'avenir.

« Rien ne nous déterminerait à la cession de l'Alsace-Lorraine », s'est écrié, il y a quelques jours au Reichstag, M. Scheidemann au nom de la Social-démocratie et aux applaudissements de toute l'assemblée qui commence à agiter la question de la paix.

Serait-ce pour ce même motif que Guillaume II vient de faire élever, à Saint-Avoid, en pleine Lorraine, un édifice grandiose dédié à la Justice de la paix, dont la magnificence teutonne fait une œuvre incomparable de mauvais goût.

Mais, à côté de ce temple élevé en l'honneur du droit boche, n'a-t-il pas eu l'impudence de faire construire une kolossale caserne, bien que cette ville, d'une garnison de 7 à 8,000 hommes en temps de paix, en possède déjà un nombre grandement suffisant.

Est-ce un présage, signifie-t-il qu'il faut que l'Europe prenne garde ? Le voilà bien le symbole de la « paix allemande » : le militarisme prussien imposant la loi.

Il faut lire la presse allemande. Un journal de Hambourg, le *Hamburgischer Correspondent*, s'occupe avec une extrême sollicitude d'un manifeste signé par des intellectuels espagnols — sont-ils plus de 93 ? — en faveur de l'Allemagne. Et le *Hamburgischer Correspondent* déclare avec une fierté profonde qu'en Espagne, pays latin, de goût latin et d'élégance latine, un tel manifeste constitue « un acte de courage ».

Oh ! oui, de courage ! — et vous voyez que c'est la presse allemande elle-même qui le dit.

Voici que le Portugal témoigne une fois de plus de ses sentiments amicaux envers la France ! Un projet de loi vient d'être soumis à la Chambre portugaise, tendant à exempter d'impôts, jusqu'en 1930, les titres de l'Emprunt français de la Défense nationale, et ceux de la Dette publique anglaise, émis depuis le début des hostilités. Bénéficieront également de cette exemption les emprunts contractés par les nations qui sont ou seront alliées de la France — emprunts dont le produit sera directement affecté aux dépenses de la guerre. N'est-ce pas une touchante pensée ?

Quel est donc cet illustre poète — n'est-il pas de l'Académie française ? — qui depuis quelque temps se sentait la tête à la fois lourde et vide ? Vaguement inquiet d'une atonie cérébrale qui se prolongeait, il fit venir le médecin.

L'homme de l'art interrogea longuement son patient et, à part lui, reconnut que le cas, sans être désespéré, méritait attention.

— Mon cher monsieur, dit-il sur le seuil, je vous engage à prendre, pour un mois, un repos complet. Pour préciser ma pensée, je vous interdis tout effort intellectuel.

— Mais, risqua le malade, navré, en regardant du côté de sa table où étaient amorcés quelques poèmes, m'autorisez-vous, au moins, à faire quelques bonnes strophes, de temps en temps ?

— Oh ! cela, certainement ! répartit le médecin avec un sourire narquois dont le sens ne fut pas compris.

Le Veilleur.

On va juger à Vienne un ami de la France

Quels procédés le gouvernement autrichien emploie à l'égard du député Kramar.

Un sincère ami de la France et de la Russie, une personnalité politique marquante du Parlement de Vienne, le leader des Jeunes-Tchèques de Vienne, Karel Kramar, comparait en ce moment devant un des conseils de guerre de la capitale autrichienne. Il est coupable de n'avoir jamais caché ni ses sympathies, ni ses convictions politiques.

Constamment sur la brèche, en effet, Karel Kramar préconisait la substitution d'un régime fédéraliste au système dualiste en Autriche. Il avait, en outre, souvent indiqué les avantages à retirer d'une politique de rapprochement avec la Triple-Entente, les dangers de l'alliance allemande.

C'est ce double délit d'opinion maintes fois commis, d'ailleurs, dans de retentissants discours prononcés à chaque session du Reichsrat ou des Délégations qui lui vaut d'être déféré devant un tribunal d'exception et d'entendre requérir contre lui — successeur des Rieger, des Palaky et des Eim — une condamnation à quinze ans de forteresse, la confiscation de sa fortune et la privation de ses droits politiques !...

Karel Kramar doit, en vérité, regretter d'avoir été moins prévoyant que Masaryk, que Doudyskiewitch, que Sopilo qui, plutôt que de rester à la merci d'adversaires politiques, cherchèrent asile à l'étranger...

Il doit le regretter d'autant plus que, non content de poursuivre en lui l'homme politique — dont on veut anéantir le parti — non content de prétendre le ruiner — en l'empêchant de gérer ses usines de Gong-bong-Lau — le gouvernement autrichien a fait arrêter sa femme.

Russe d'origine, Mme Kramar ne s'est jamais occupée de politique. Son incarcération est donc bien le fait d'une vengeance. Elle est encore une preuve certaine de la mainmise de l'Allemagne sur l'Autriche.

Tous ceux qui, en temps de paix, ont critiqué ou fait de l'opposition, d'une manière quelconque, à la politique triplicienne de la monarchie bicéphale sont traqués. Leurs têtes sont mises à prix.

Le chef francophile des Jeunes-Tchèques, le fondateur du néo-slavisme, était évidemment une victime désignée d'avance, comme d'avance il fallait croire que l'on poursuivrait sa femme puisque les poursuites étaient dirigées par les adeptes de la kultur, les thuriferaires féroces du Deutschland über alles.

Louis Bresse.

Ce qu'il en coûte de mentir !

GENÈVE. — A la séance de lundi, le Reichstag a discuté le monopole des télégrammes officiels concédés à l'agence Wolff.

M. Westarp, conservateur, a déclaré que l'agence Wolff a soumis au Reichstag ses comptes qui tendent à prouver qu'elle n'a pas cherché à tirer profit de son monopole et que son exercice se termine par un déficit de 70.000 mark.

Hier soir, à la gare de Lyon



M. Antonin Dubost (+), président du Sénat, est allé hier attendre à la gare de Lyon les otages libérés par les Allemands. On le voit ayant à sa droite M. Trépont, préfet du Nord, et à sa gauche M. Noël.

CE QUI PROUVE QUE L'HISTOIRE EST DIFFICILE A ÉCRIRE...

Hier : Le Monténégro avait capitulé. Aujourd'hui : Le Monténégro ne capitule plus.

Parlerons-nous de coup de théâtre ou seulement d'entr'acte ? Les négociations austro-monténégrines, au moment où nous écrivons ces lignes, sont rompues ; il n'est pas moins certain que, samedi dernier, une capitulation a été signée. Le mont Lovcen est aux mains des Autrichiens, qui se seraient avancés sur la rive nord du lac de Scutari et vers la mer Adriatique.

Ainsi les communications à travers le petit royaume sont ouvertes à nos ennemis ; quoi qu'il



LE GENERAL VON KEWESS

Commandant de l'armée qui opère contre le Monténégro

arrive maintenant, les Austro-Allemands sont maîtres d'organiser à Cattaro une base navale sous la protection de la grosse artillerie du Lovcen, et peut-être appuyée sur l'avant-port monténégrin d'Antivari ; s'ils hâtent leur marche au sud-est, le mouvement de repli de l'armée et de la population serbes sur la côte en sera singulièrement plus difficile ; ce littoral, si les Alliés n'y accumulent pas les moyens de transport dans le plus bref délai, devient une impasse au lieu d'un front de sortie.

Voilà, sans parler des armes et munitions perdues, ce que coûte à l'Entente la capitulation acquise du Monténégro. Elle fut douloureuse, n'en doutons pas, aux Monténégrins eux-mêmes ; mais, d'après M. Popovitch, consul du petit royaume à Rome, le roi avait lancé à son peuple une proclamation déclarant qu'il fallait choisir entre la reddition et la ruine. Des dépêches de Cettigné disent que le drapeau blanc fut hissé sur Grahova, où le roi remit son épée à un général autrichien ; beaucoup d'officiers monténégrins pleuraient ; les généraux Mistovitch et Valutovitch, refusant de se rendre, se sont échappés ; ils ont rejoint les Serbes, qui, prévenus dès le début des pourparlers, s'étaient repliés rapidement sur l'Albanie. Nous ignorons quelle est la proportion des soldats monténégrins qui auraient, effectivement, déposé les armes.

La capitulation n'a pas été exécutée tout entière. Il est probable que les Austro-Allemands ont, pressés d'annoncer une grande victoire, anticipé sur des événements qui ne sont pas tous produits. Le roi Nicolas aurait consenti, suivant les apparences les plus vraisemblables, à suspendre les hostilités et à discuter des conditions de paix ; à la faveur de l'armistice, ses adversaires ont occupé des positions stratégiques importantes, mais on n'a pu s'accorder sur les conditions qui devaient être établies ensuite.

Une interruption des hostilités n'est pas un désarmement ; et c'est un désarmement qu'exigeait l'Autriche. Ses conditions étaient extrêmement dures. En voici le résumé d'après une dépêche viennoise que, pour cette fois, nous pouvons estimer digne de confiance :

« Les armes qui doivent être déposées par les Monténégrins comprennent toutes leurs armes à feu modernes, ainsi que celles qu'ils ont reçues en héritage et que les Monténégrins ont coutume de porter constamment sur eux.

« Les Monténégrins armés seront groupés en détachements d'une certaine importance et devront littéralement déposer leurs armes sur le sol.

« Pour s'assurer de la livraison de toutes les armes, les troupes austro-hongroises entreprendront une fouille stratégique : le Monténégro sera considéré comme une vaste forêt et parcouru d'un bout à l'autre, afin qu'en aucun point il ne puisse se former de bandes importantes en vue de guérillas.

« Les hommes en état de porter les armes seront internés. Il est probable qu'il conviendra de prévoir une limite d'âge comprenant même des vieillards.

« Les femmes monténégrines ont participé à la guerre, aussi bien dans les combats que dans le service d'étapes. Toutefois, comme depuis longtemps le roi Nicolas avait cessé de payer une solde, beaucoup de soldats étaient retournés dans leurs foyers, où les ont suivies leurs femmes, pour assurer la subsistance des leurs. Les femmes seront laissées, sans exception, dans les localités.

« La capitulation comprend la reddition de toutes les villes, bourgs, ainsi que de tous moyens de transport. »

Le roi Nicolas n'a pu souscrire à tant d'humiliations ; l'Autriche s'est compromise, à ses yeux, en donnant à ses exigences ce caractère d'absolutisme policier qui est sa marque nationale. A lire ces conditions (qui nous sont données de Vienne même et paraissent authentiques), on comprend ce que peut être encore la résistance du Monténégro et ce que l'Autriche en redoute : c'est l'hostilité même d'une terre où les habitants sont un renfort spontané aux obstacles de la nature.

Était-il au pouvoir du roi d'éclouffer ces énergies de guérilla ? Était-ce dans ses intentions ? Nous ne le pensons pas ; mais il ne lui semblait pas possible non plus de poursuivre une lutte inégale. Nous ignorons jusqu'où il était engagé avec l'Autriche et sur quel point précis il a rompu les pourparlers qui ont suivi l'armistice. Nous ne savons pas davantage si des conseils persuasifs lui sont parvenus du côté où il n'en attendait plus. Toujours est-il que, de Scutari, il est rapidement descendu sur la côte et doit être présentement en route de Saint-Jean-de-Medua pour l'Italie.

Les empires centraux ont occupé le mont Lovcen — qui n'est assurément pas sans valeur — mais une bonne partie des Monténégrins demeurent en armes et l'effet moral d'un abandon par le Monténégro de l'Entente au profit de ses adversaires est manqué.

Louis Bacqué.

SIMPLE HISTOIRE

L'Aviateur s'était engagé pour s'instruire et non pour voler

Il nous faut remonter au moment de la mobilisation.

A cette époque, une vague de patriotisme parcourt toute la France. Chacun se sent enthousiasmé à la pensée d'aller défendre le sol natal. Les étrangers en grand nombre viennent à nous. Ils s'enrôlent dans nos rangs. Tous veulent collaborer à l'œuvre grandiose qui nous vaudra la victoire.

L'aviation surtout attire à elle une véritable cohorte de volontaires. Dès qu'ils sont agréés, ils n'ont qu'un désir, partir au plus vite pour le front afin de prouver leur valeur et de montrer leur héroïsme.

Un seul ne postule pas la place glorieuse qui lui ferait voir de près le danger.

Danois, Argentins, Américains, Australiens, Italiens, Grecs gagnent vite leurs galons, reçoivent des citations, des médailles militaires, des croix de la Légion d'honneur. Tous sont animés du plus pur esprit de sacrifice. Quelques-uns jonchent le sol au milieu de débris fumants, gisent sous le chaos que forme leur appareil abattu, tel le vaillant Grec Sismanoglou, qu'un obus atteignit de plein fouet pendant qu'il poursuivait un avion ennemi. Celui-ci, usant d'une ruse, l'avait attiré en piquant progressivement et en l'obligeant ainsi à passer les lignes à moins de 1.100 mètres. Le stratagème avait réussi : Sismanoglou avait servi de cible aux canons et payé cher une imprudence dont il ne s'était pas rendu compte dans la fièvre du combat.

Les exploits des volontaires des pays neutres sont légion.

Un seul engagé continuait à ne pas postuler la place glorieuse qui lui ferait voir de près le danger.

Un jour, c'est un Danois qui met en déroute dix avions venant sur Nancy. Il les empêche d'accomplir leur besogne malsaine. Une nuit, c'est un Argentin qui va répandre la mitraille sur une usine de gaz asphyxiants. Une autre fois, un capitaine australien, obligé d'atterrir entre les tranchées françaises et allemandes, ne doit qu'à sa présence d'esprit de sauver son observateur et de rentrer sain et sauf. C'est un Américain qui, en avion-canon, abat un drachen-ballon. C'est un

autre Danois dont les raids fantastiques tiennent du roman.

L'assaut d'héroïsme se poursuit entre tous ces merveilleux soldats si français de cœur.

Un seul engagé s'obstinait à ne pas postuler la place glorieuse qui lui ferait voir de près le danger.

Mais que faisait-il donc alors ? Pourquoi l'avait-on admis à s'embusquer ? Où était-il ?

Au début, il était resté dans les centres de dépôt le plus longtemps qu'il avait pu. Mais un jour était venu où il avait bien été obligé de s'en aller comme les autres. En escadrille ? Oh ! non ! Il avait intrigué, pour être versé dans une formation de l'arrière. Il y avait réussi. Il était chargé de veiller à la protection de Paris à une époque où la défense aérienne de la capitale semblait illusoire. Il ne volait jamais. Lorsque parfois le hasard le contraignait à s'élever, il inventait maints motifs pour échapper à la corvée qu'il jugeait sans doute dangereuse et sans intérêt.

Que faisait-il pour occuper ses loisirs, ce pilote n'est-ce pas ? Sa besogne était simple : il restait placidement dans les bureaux, amusait les scribes par ces récits, les mettait en confiance par sa bonhomie et profitait de ses relations pour fouiller dans les paperasses, compulser tous les documents avec une négligence qui faisait croire qu'il se donnait une contenance plutôt qu'il ne cherchait à s'instruire. Personne ne se méfiait de lui, il paraissait si dévoué à la cause française. Sa répugnance du vol faisait sourire au début, au bout de peu de temps elle semblait naturelle.

Des difficultés surgirent aux Balkans. Il était de par là. Chacun lui demandait son opinion. Il la donnait avec autorité et affirmait que jamais son pays ne participerait à la lutte européenne. Il disparut quelque temps, puis revint pour annoncer son départ et faire ses adieux, les larmes aux yeux. Il avait, devant la tournure prise par les événements, demandé à quitter notre cinquième arme. On lui avait accordé toutes les facilités. Il s'en alla.

Qu'était-il donc venu faire dans cette galère, puisqu'il n'y avait rendu aucun service, l'engagé qui n'avait jamais postulé la place glorieuse qui aurait pu lui faire voir de près le danger ?

Il était venu se documenter et le Bulgare Popoff, car c'est de lui qu'il s'agit, est aujourd'hui chef de l'aéronautique de son pays. Chez nous, il était devenu sergent, on ne sait pour quelle raison.

Que dire de ceux qui ont laissé cet espion, payé par nous, se dégager sans l'expédier sur un camp de concentration ? Le témoignage de satisfaction décerné en la circonstance par la Bulgarie à notre aviation doit-il nous empêcher de faire notre mea culpa ?

Jacques Mortane.

IL FAUT QU'UN CAFÉ "SOIT GRAND OUVERT OU TOUT A FAIT FERMÉ"

MARSEILLE. — La Chambre syndicale des débitants de boissons a décidé de suspendre toute vente le lundi 24 janvier, en signe de protestation contre les arrêtés réglementant les heures pendant lesquelles les cafés et débits peuvent être fréquentés par les militaires.

De son côté, une délégation du conseil général a remis au préfet le texte d'un ordre du jour voté par l'assemblée départementale et demandant des atténuations à la réglementation dont il s'agit.

M. Briand et plusieurs de ses collègues sont, en ce moment, à Londres

LONDRES. — M. Briand, président du Conseil des ministres de France, ministre des Affaires étrangères, accompagné de l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, de M. Sembat, ministre des Travaux publics, et du chef d'état-major général du ministère de la Guerre, est venu à Londres pour rendre aux ministres anglais la visite que ceux-ci avaient faite en France, il y a quelques semaines.

Les ministres français profiteront de leur séjour pour traiter quelques questions de détails qui se posaient entre les deux pays.

Trois avions bombardent un dépôt allemand

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* apprend que trois aviateurs alliés ont jeté des bombes avec succès sur des dépôts de munitions allemands à la frontière franco-belge.

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

LA SITUATION MILITAIRE

LA PRESSION RUSSE sur le front allemand

Des prisonniers de l'armée Pfanzer avaient annoncé, la semaine dernière, l'évacuation de Czernowitz; des prisonniers des armées du prince de Bavière certifient aujourd'hui l'évacuation de Pinsk; leurs déclarations doivent être entendues dans le même sens que celles de leurs camarades. Il est possible que certaines installations militaires aient été reportées de Pinsk sur un point moins rapproché de la ligne de combat, mais la ville n'est pas encore exposée à un danger imminent. Sa situation est d'ailleurs plus avantageuse que celle de Czernowitz, parce que les Russes s'avancent au sud dans une région marécageuse où ils ne peuvent placer leur grosse artillerie, au lieu que leurs batteries prendront bientôt Czernowitz sous leur feu depuis les hauteurs qu'ils enlèvent progressivement au nord-est de cette ville. Les marais couvrent la région comprise, au sud du Pripet, entre le Styr et la Veseloukha, puis vont en s'éclaircissant jusqu'au Stokhod, pour reprendre ensuite à l'ouest, sur la rive gauche du Pripet. D'après les dernières informations qui nous sont parvenues, les Russes ont atteint, sur la Veseloukha, la petite ville de Volia; mais au nord ils n'ont pas dépassé Pogost, sur le Styr. Leur intention paraît être de se rabattre de Volia sur le lac Nobel, de manière à tenir la ligne de la Veseloukha, puis de s'emparer des collines qui séparent la Veseloukha du Stokhod: c'est alors que la ville de Pinsk sera sérieusement menacée. S'ils continuent leur marche au delà du Stokhod, c'est la position de Kovel qui deviendra intenable. Mais comme nous ignorons complètement l'importance des effectifs engagés ils ne nous est pas possible de dire si les attaques de nos alliés dans cette région sont le début d'une opération de grande envergure ou s'ils ne constituent qu'une diversion destinée à fixer l'ennemi et à l'empêcher d'envoyer des renforts en Galicie et en Bukovine. Cette seconde supposition semble d'autant plus probable que d'autres attaques locales ont eu lieu en même temps au sud de Riga, et, de l'aveu des Allemands, se sont terminées pour eux par la perte de quelques positions avancées. Ainsi harcelé sur toute la ligne, l'ennemi ne peut, sur aucun point, procéder aux concentrations nécessaires à une offensive; la direction des opérations lui échappe. C'est là un premier résultat, qu'on peut considérer dès maintenant comme acquis. Les conséquences s'en développeront dans un avenir plus ou moins éloigné.

Jean Villars.

Encore des émeutes en Allemagne

AMSTERDAM. — L'*Echo Belge* apprend par des voyageurs revenus d'Allemagne que de nouveaux désordres s'y sont produits. Une foule nombreuse, assemblée devant la maison du bourgmestre d'Essen, a brisé de nombreuses fenêtres.

Des scènes semblables sont signalées à Breslau et à Dresde.

« Parlons de paix ! » propose un socialiste allemand.

GENÈVE. — On mande de Berlin :

Au cours de la séance de la Diète de Prusse, hier, le socialiste Hirsch a déclaré :

« Nous arriverons plus vite au but en parlant de paix que si nous nous lamentons. Nous condamnons toute politique d'annexion et de

conquête; aucun gouvernement n'a fait, jusqu'ici, de déclarations officielles pouvant donner aux autres gouvernements l'inspiration de faire un essai de paix. Nous désirons que le chancelier prenne position contre les tendances annexionnistes de certaines ligues. La résistance de nos ennemis augmente par le fait que de pareilles déclarations manquent et par suite des menaces prononcées par le chancelier au Reichstag. »

Les civils allemands découragent les soldats

BERNE. — Les autorités militaires allemandes estiment que certaines lettres reçues par les soldats sont peu propres à soutenir le courage du combattant. Contre ce péril, le contrôle postal qui ne peut partout s'exercer est désarmé. Les plaintes de l'intérieur parviendront toujours jusqu'au front. L'unique remède est que l'intérieur s'impose lui-même une discipline et que les femmes sachent se taire. C'est le conseil que leur donne, dans le *Berliner Tageblatt*, M. Théodore Wolff :

Toutes les personnes raisonnables sont d'accord pour regretter profondément que tant de parents, tant de femmes surtout, dans leurs lettres, dépeignent avec une exagération inouïe les privations familiales. Cela n'est pas utile au mari qui, dans les dangers de son poste en tranchée, a besoin de sa tranquillité d'âme, il faut que les femmes qui souffrent sachent souffrir en silence.

C'ÉTAIT BIEN UN AVEU

Commentant le dernier discours de M. Helfferich, la *Gazette populaire de Leipzig* constate qu'il y a dans les déclarations du secrétaire d'Etat aux finances, un aveu comme il n'en avait jamais fait et qui contraste avec ses déclarations si optimistes des mois précédents.

Enregistrons ce double aveu, de l'homme d'Etat, et du journal.

LA SANTÉ DU KAISER

Selon une information de Rotterdam aux journaux de Londres, l'empereur Guillaume ne serait pas parti sur le front; il s'est dirigé vers le sud de l'Allemagne pour y subir une opération.

Il ne faut naturellement accueillir cette nouvelle qu'avec la plus grande circonspection.

LA REINE DE GRÈCE entre deux malades

ROME. — Le docteur Krauss qui a récemment visité le roi de Grèce a dû avouer que la maladie du roi est réellement grave; sa plaie ne s'est jamais cicatrisée et il se produit chaque jour une élévation de température qui amène souvent la fièvre.

La reine a été empêchée d'aller à Berlin car on lui a fait observer que le roi Constantin a besoin de ses soins, au moins autant que le kaiser.

Le communiqué britannique

LONDRES. — Hier dans l'après-midi, près de Fricourt, nous avons fait éclater une mine qui a détruit une grande partie des parapets allemands.

L'ennemi a été grandement éprouvé par cette explosion et la canonnade dont nous l'avons fait suivre.

En dehors d'une activité intermittente de l'artillerie, la journée a été calme.

DÉCIDÉMENT "LA PERSIA" s'est coulée toute seule!

WASHINGTON. — L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin annonce que l'Allemagne s'est mise en rapport avec tous ses sous-marins dans la Méditerranée et qu'aucun ne s'est reconnu responsable de la destruction de la *Persia*.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 19 Janvier (535^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Rien à ajouter au communiqué précédent.

VINGT-TROIS HEURES. — Au sud de la Somme, dans le secteur de Lihons, un blockhaus ennemi a été détruit par notre tir.

Entre Soissons et Reims, nos canons de tranchée ont causé des dégâts sérieux aux ouvrages ennemis dans la région d'Ailles, ouest de Craonne.

En Argonne, nous avons canonné des trou-

pes en mouvement dans la région nord des Courtes-Chausses.

En Lorraine, un tir exécuté sur un groupe de maisons occupées par les Allemands près d'Alincourt, ouest de Château-Salins, a donné le meilleur résultat.

Dans la nuit du 18 au 19, deux appareils allemands ayant jeté quatre bombes sur Nancy, une de nos escadrilles a aussitôt pris l'air et a bombardé les gares de Metz et d'Arnaville. Vingt-deux obus ont été lancés sur les bâtiments qui ont subi des dégâts.

DERNIÈRE HEURE

Un ministre italien part pour le Monténégro

ROME. — M. Barzilai est parti pour le Monténégro, où il jouit des sympathies générales de la population civile et des milieux militaires.

De passage à Ancône, il a déclaré que l'Italie doit envisager, avec un esprit nouveau, la solution du problème adriatique.

« Si la Serbie, a-t-il dit, a compris que nous n'étions pas opposés à lui céder un débouché sur l'Adriatique, le Monténégro, par contre, s'est méfié de l'opposition que nous avons faite à l'occupation de Scutari et a profité du retard de quelques jours qui nous a empêchés de faire parvenir de l'artillerie lourde à Lovcen pour se rendre sans conditions. Ces conditions ne sont pas, d'ailleurs, encore précisées. Notre attitude envers ces deux groupes n'a pas varié.

Quant à la situation présente de l'Albanie, l'Italie organise son expédition à Valona.

« Sans nous préoccuper d'aucun intérêt personnel, et après avoir accompli notre mission, notre conduite s'inspirera toujours de l'entente commune jusqu'à la défaite de nos ennemis.

« La loyauté de l'Italie est reconnue par ses alliés, qui connaissent les difficultés économiques d'ordre intérieur que nous avons à surmonter.

« La victoire finale est comme l'expression d'une réalité qui aura son aboutissement prévu et immanquable. »

Le communiqué italien

ROME. — Dans la vallée de Chiess, dans l'après-midi du 17 janvier, l'artillerie ennemie a causé, à Cimogo, un incendie qui a été immédiatement limité par le tir de représailles d'une de nos batteries qui a bombardé Strada qui était occupée par l'adversaire.

Nous avons aussi, dans le val de Sugana, répondu aux tirs ennemis sur Borgo en bombardant la gare de Caddonazzo, où l'on signalait des mouvements de trains.

Dans le secteur de Tolmino, dans la nuit du 18, un détachement ennemi a essayé d'attaquer un de nos retranchements sur les hauteurs de Santa Maria; il a été repoussé et a laissé trente cadavres sur le terrain.

Dans la même nuit, dans la zone entre la cote 188 et Oslavia, des détachements ennemis ont essayé d'approcher de nos positions.

La ferme attitude de nos troupes, qui ne se sont pas laissées tromper par les faux cris proférés par l'ennemi, a permis de repousser promptement cette tentative.

Sur le Carso, aucun événement important n'est signalé.

Encore un alibi du kaiser!

Il se serait rencontré à Nich, le 18 courant, avec Ferdinand de Bulgarie

AMSTERDAM. — Un télégramme de Nich, via Berlin, annonce que l'empereur d'Allemagne et le roi Ferdinand se sont rencontrés à Nich le 18 janvier.

Après un échange de salutations, ils ont assisté de la citadelle à une revue de troupes allemandes et bulgares.

L'empereur a remis le bâton de maréchal de camp au roi Ferdinand qui, de son côté, a nommé le kaiser colonel d'un régiment d'infanterie bulgare.

Parmi la suite de l'empereur se trouvaient les généraux Falkenhayn, de Mackensen, les adjoints-généraux de Plessen, Lyncker et de Chéris, et l'amiral de Mueher.

Le cas des colonels suisses

GENÈVE. — Le Conseil fédéral a tenu une séance où il s'est occupé de l'affaire des colonels.

Le Conseil a estimé que les faits ne sont pas qualifiables de haute trahison, mais il a décidé d'ouvrir une procédure judiciaire.

Un complot contre Yuan-Che-K'ai

SANGHAI. — On mande de Pékin à Sanghaï qu'un complot organisé contre Yuan Che K'ai, par des conspirateurs qui avaient prémédité l'assassinat, a été découvert avant sa mise à exécution.

Les conspirateurs étaient parvenus à introduire des bombes explosives dans l'intérieur du palais avec l'intention de le faire sauter.

De nombreuses arrestations ont été opérées.

Un débat aux Communes sur les scrupules de conscience

LONDRES. — La Chambre des communes continue la discussion des articles du bill imposant aux jeunes gens célibataires l'obligation de se présenter au bureau de recrutement.

La Chambre aborde le cas de ceux qui ont des scrupules de conscience.

M. Bonar Law dit :

« Nous sommes disposés à tenir compte autant que possible du cas des célibataires qui regardent comme un péché en toutes circonstances de tuer son prochain, mais nous n'admettrons pas qu'un pareil sentiment serve aux tire au flanc de prétexte pour se dérober à leurs responsabilités et pour se soustraire à toute forme de service militaire.

« Nous accepterions de charger les tribunaux prévus par le système de lord Derby d'assigner au protestataire un autre service militaire pour lequel il aurait les aptitudes requises. »

M. Barnes, travailliste, déclare :

« J'ai été deux fois en France, et, en France, les hommes sont aux prises avec les dures réalités; ils affrontent chaque jour la mort dans leurs tranchées. Je regrette, en revenant ici, de me trouver dans une atmosphère de longues dissertations académiques sur la liberté du citoyen.

M. Edmund Harvey, tout en reconnaissant le désir du gouvernement de tenir compte de ces scrupules, se déclare désappointé par le peu de générosité de M. Bonar Law.

M. Trevelyan est du même avis que M. Harvey. M. Herbert Samuel, ministre, dit qu'il est une chose à désirer, c'est le règne de la paix, et il faut travailler à son avènement sur la terre; c'en est une autre d'agir comme si la paix universelle régnait dans le monde.

« Si, comme le propose M. Trevelyan, nous allions nous contenter d'accepter la déclaration de chaque célibataire qui se sent des scrupules de conscience, le nombre des protestataires sans conscience serait considérable : ni la Chambre, ni le pays ne considéreraient la solution comme satisfaisante. »

Les ministres alliés confèrent à Londres

LONDRES. — MM. Asquith, Balfour, lord Kitchener et sir Arthur Nicholson, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, assistaient au déjeuner donné à l'ambassade de France en l'honneur de M. Briand et de la mission qui l'accompagne.

Après ce déjeuner, les ministres ont longuement conféré. Ils se sont séparés à 4 h. 1/2.

Un important succès russe au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Sur le front de Riga Dwinsk, on signale des vols fréquents d'aviateurs allemands.

Des avions ennemis sont apparus dans la région de la Dwine inférieure, en Courlande, près de Skotel, à l'ouest de Friedrichstadt et sur Dwinsk, où les Allemands ont jeté plusieurs bombes.

Une tentative des Allemands d'atterrir sur la rive de la Dwina, en face de Lennebaden, en aval de Friedrichstadt, a été repoussée par notre feu.

Au sud-ouest de Friedrichstadt, près de Samen, les Allemands ont lancé des gaz asphyxiants de notre côté.

Sur les positions de Dwinsk, l'artillerie a été renforcée dans la région de Tennenfeld, après quoi les Allemands ont prononcé deux attaques qui chaque fois ont été repoussées par notre feu.

FRONT DU CAUCASE

A la suite de notre attaque foudroyante et inattendue sur le centre de l'armée turque, celle-ci a été désorganisée et délogée des fortes positions qu'elle avait organisées sur le front de la région du lac de Tortounghel jusqu'à la région du fleuve Chariassou, au nord de Malazchert, soit sur une étendue de plus de 100 verstes, et s'est repliée dans la direction de la plaine fortifiée d'Erzeroum. En plusieurs points, cette retraite a revêtu le caractère d'une fuite éperdue.

Plusieurs unités turques sont presque complètement anéanties; des centaines de cadavres d'askers turcs couvrent le chemin parcouru par notre offensive.

Au cours des combats du 17 janvier, nous avons fait prisonniers 5 officiers et 208 soldats; nous avons capturé beaucoup d'armes, des mitrailleuses, des caissons avec des projectiles.

Le retour des otages

Ce qu'ils ont vu de l'Allemagne leur donne la certitude de notre victoire.

Les dix otages que l'Allemagne vient de renvoyer en France sont arrivés hier à Paris.

Parmi eux se trouvait M. Trépont, préfet du Nord. Arrêté une première fois le 31 octobre 1914, puis relâché, il fut à nouveau — et définitivement, cette fois — appréhendé le 17 février. On le conduisit d'abord à la citadelle de Lille; puis de là, au fort d'Hirson, et enfin dans les odieuses casemates de Rastadt... avec des détenus de droit commun!

Mis au secret pendant six mois, privé de toutes nouvelles des siens pendant ce temps, à peine nourri, soumis surtout à la torture effroyable qu'est un complet isolement, M. Trépont déclare que néanmoins, si pendant les heures tragiques vécues à Lille il n'a jamais douté de la victoire de nos armes, ses espérances en la victoire finale se sont encore fortifiées pendant sa captivité.

Une foule nombreuse avait été attendre les otages à leur arrivée à la gare de Lyon.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, et M. Jules Guesde représentaient le gouvernement. M. René Viviani, garde des sceaux, avait délégué M. Eugène Leroux, directeur du personnel au ministère de la Justice, pour souhaiter aux otages la bienvenue en son nom, et particulièrement M. Jacquemet, procureur général près la Cour d'appel de Douai.

M. Antonin Dubost, président du Sénat, y était également, ainsi qu'une délégation du Conseil municipal, dont le vice-président, M. Gay, a salué, en ces termes, le retour de nos compatriotes :

Paris salue en vous les martyrs du devoir! Bien que l'heure ne soit pas aux discours, nous tenons à nous associer, et de tout cœur, à la joie d'un retour bien gagné par de longs mois de captivité.

C'est que Paris se souvient. Il ne peut oublier les heures d'angoisse vécues en septembre 1914, à l'approche d'un ennemi qui, comme dans le nord, pour terroriser la population, n'aurait pas manqué de recourir à des procédés dont vous fûtes les victimes, mais victimes sans peur et sans reproches. Et les représentants de la grande cité auraient eu le même sort que vous, et, comme vous, sans aucune défaillance, ils auraient accompli leur devoir...

Les élus municipaux de Paris sont fiers de souhaiter la bienvenue aux otages qui subirent, pour la défense et l'honneur du pays, les plus dures épreuves.

Vous êtes une leçon vivante. Vous êtes aussi un exemple, et vos noms seront inscrits sur le Livre d'or de nos annales nationales.

Gloire à vous, messieurs, qui fûtes de bons et grands Français!

Corruption de fonctionnaires

LONDRES. — Deux personnes ont été arrêtées au ministère de l'Intérieur; ce sont les nommés John Dallas, rédacteur à ce ministère, et Joachim Altani, alias Altschuler.

L'inculpation de conspiration dont ces deux fonctionnaires sont soupçonnés n'est pas encore relevée, mais on suppose qu'elle se rattache à la délivrance à des étrangers de faux passeports qui leur permettaient de quitter Londres.

En attendant, ils ont comparu tous les deux devant le tribunal de Bow-Street.

Après avoir établi l'identité des accusés, le tribunal a renvoyé l'affaire, qui a soulevé une vive agitation, à mardi prochain.

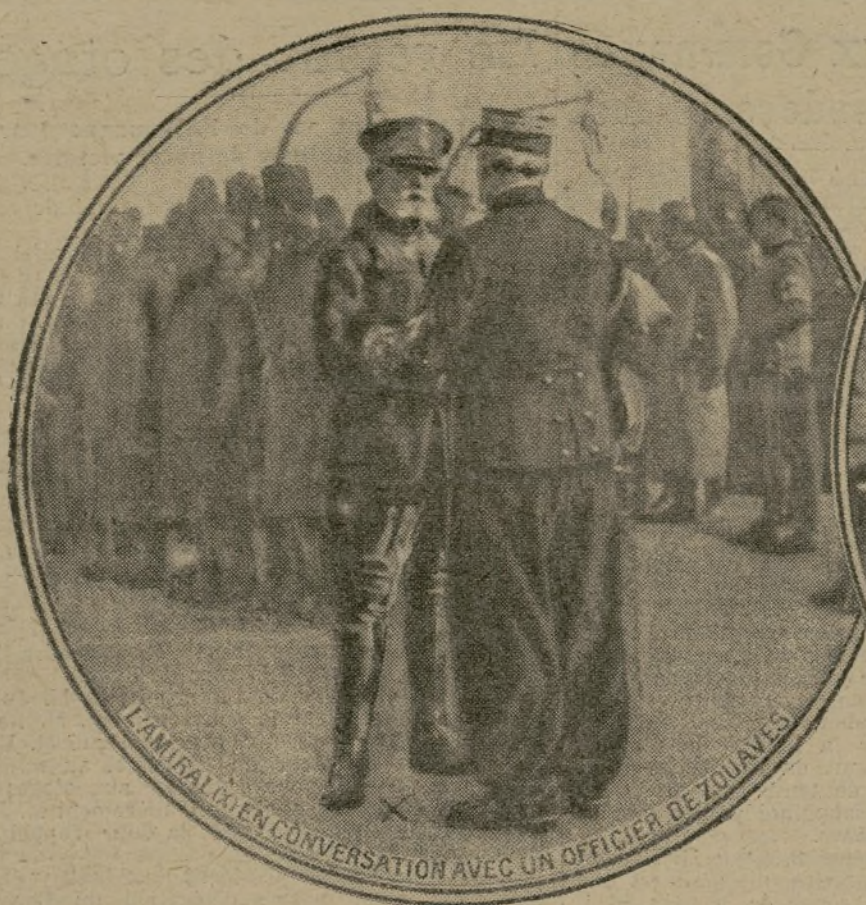
Contingents sud-africains en Egypte

PRÉTORIA. — Officiel. — La première brigade d'infanterie du Sud-Afrique est arrivée en Egypte.

BANQUE DE FRANCE EMPRUNT 5 0/0 DE LA DÉFENSE NATIONALE

Retrait des certificats provisoires au porteur, versements de libération, réception des rentes 3 0/0 et versements d'or pour la Défense nationale. — Les guichets de la Banque de France sont ouverts tous les jours ouvrables jusqu'au 31 janvier : 39, rue Croix-des-Petits-Champs; place Ventadour; 2, carrefour de la Croix-Rouge; 132, boulevard Haussmann; 39, avenue des Champs-Élysées; 24, boulevard des Capucines; 129, rue Lafayette; 35, boulevard Voltaire; 24 et 26, rue de Lyon; 26, rue de la Glacière; 61, rue Violet; 13, avenue Mozart; 11, rue Jacquemont; 2, rue Gounod; 11 bis, rue Saint-Luc; 340, rue des Pyrénées

L'amiral Guépratte reçoit les Serbes à Bizerte



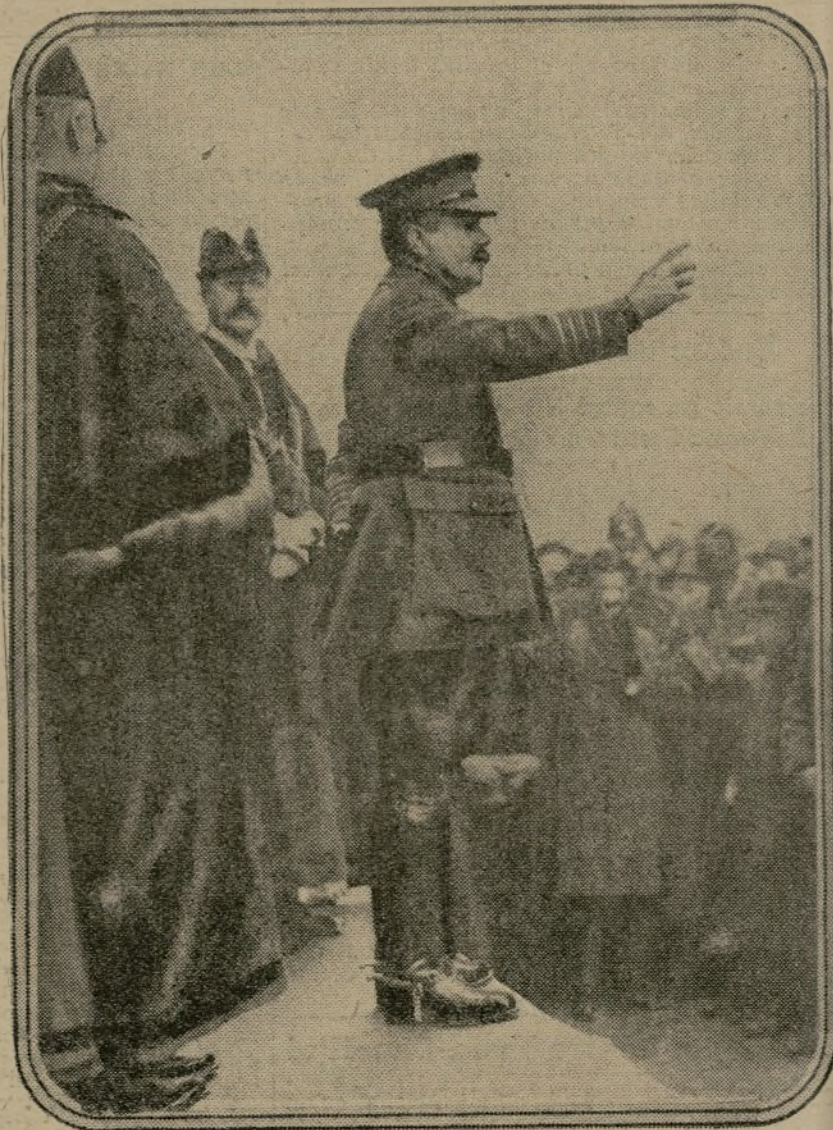
Un certain nombre de soldats serbes ont été évacués sur Bizerte pour y être reformés en effectifs réguliers avant de repartir aux combats. Ils ont été reçus par l'amiral Guépratte, gouverneur de la ville et préfet maritime. C'est là un premier contingent. D'autres ont suivi et tous sont impatients de reprendre la campagne.

Le général Gouraud est retourné au front



Le général Gouraud, complètement rétabli, est retourné au front. Il est ici photographié à la descente du train qui l'amène à proximité du point où il vient de reprendre le commandement d'une armée.

Le lord-maire recrute pour la patrie



Le lord-maire de Londres, qui s'était engagé avant d'être appelé à sa haute fonction, harangue fréquemment ses compatriotes londoniens en leur certifiant la victoire des Alliés et en appelant tous les hommes disponibles à l'honneur de servir.

Le Japon a ses boy-scouts



Le Japon vient de créer des bataillons de boy-scouts. L'innovation a été accueillie avec enthousiasme. Les aspirants soldats japonais ne portent pas le même costume que leurs camarades d'Europe, et ils sont armés de petits fusils. A considérer le jeune âge de ces scouts, on peut prévoir ce que l'entraînement aura fait d'eux lorsqu'ils seront appelés à servir leur patrie.

AU PIED DU MUR

LA QUESTION DES LOYERS

Aujourd'hui s'ouvre à la Chambre le débat, déjà trop différé, d'où doit sortir une solution à la complexe question des loyers. Les députés ont à connaître de vingt propositions de lois, sans parler de quelque cinquante amendements.

C'est dire que de nombreuses séances devront être consacrées à l'établissement d'un texte de loi particulièrement délicat à rédiger; puis le Sénat à son tour aura à l'examiner.

Le projet du gouvernement

Le projet de loi gouvernemental servira, sans nul doute, de base à la discussion.

En voici les principales caractéristiques :

Droit à la résiliation des baux à loyers par suite de guerre, dans les cas d'incontestable urgence : mort du locataire ou très grave infirmité.

Report après la guerre du règlement, par les tribunaux, des réductions, délais ou exonérations, suivant les cas d'espèces.

Ouverture et limitation d'un droit de réduction : 1° aux locataires mobilisés, aux veuves et héritiers des victimes directes de la guerre;

2° Aux locataires à petits loyers tués ou victimes directes de la guerre;

3° Aux locataires à petits loyers, inférieurs à : 1,000 francs pour Paris, Seine et 3 communes de Seine-et-Oise; 600 francs pour les villes de plus de 100,000 habitants; 300 francs pour les villes de plus de 5,000 habitants; 100 francs pour les autres localités.

Mais, pour les uns comme pour les autres des bénéficiaires, la réduction ne peut être accordée que sur les loyers échus et restés impayés, et à condition, pour le locataire, d'établir qu'il se trouve dans l'impossibilité complète de s'acquitter, même avec des délais.

Quant aux commerçants, aux industriels et à tous ceux qui exercent une profession (soutmise ou non à la patente), un droit à des réductions sur les loyers des locaux affectés à l'exercice de leur profession (qui doit être déclarée dans le bail) est admissible à la double condition suivante :

1° Le locataire doit établir que la guerre l'a empêché d'exercer sa profession, ou tout au moins que son chiffre d'affaires a subi une réduction supérieure à la moitié de la moyenne des trois dernières années ;

2° Le locataire doit établir qu'il n'a aucune ressource lui permettant de s'acquitter, même avec des délais.

Enfin, pour tous les autres locataires qui ne rentreraient pas dans les catégories énoncées ci-dessus, des délais de deux à cinq ans peuvent être accordés suivant la durée de leurs baux.

C'est un tribunal arbitral qui jugera toutes les contestations. Il sera composé d'un juge au tribunal civil et, en sus, de quatre membres : deux propriétaires et deux locataires (l'un de ces derniers devant être patenté).

La commission élargit le projet ministériel

La commission de législation civile, par la voix de son rapporteur, M. Ignace, étend l'application des exonérations, non seulement à certains loyers impayés, mais à tous les loyers échus, des mêmes catégories. Elle a joint aux propositions de son rapporteur, divers amendements, notamment ceux de MM. L. Charpentier et Bender, et diverses modifications de détail qui assouplissent et élargissent le projet gouvernemental.

Qui soldera la formidable note ?

Quant au point de vue financier du problème, le Parlement comme le gouvernement semblent ne pas vouloir l'aborder en même temps que la partie législative proprement dite. Ces deux côtés sont cependant plus que solidaires, car l'un n'a qu'une importance juridique, tandis que l'autre a de formidables conséquences économiques et sociales, puisque ses répercussions iraient atteindre et troubler profondément une foule de citoyens et toutes les industries du bâtiment qui vivent de l'immeuble. Quand on songe que, pour Paris seulement, le montant des termes actuellement impayés doit atteindre 2 milliards, on se rend compte de l'urgence qu'il y aura à régler sans tarder la partie financière de la question des loyers.

Terminons sur un souhait qui recueillera certainement l'unanime approbation des intéressés :

La loi et ses décrets d'application devront — une fois n'est pas coutume — être d'une limpidité si cristalline, d'une clarté si française qu'aucun tribunal ne puisse être tenté d'y surbâtir de dangereuses interprétations.

Et maintenant — c'est le cas de le dire — la parole est au Parlement.

René Castelneaux.

AU SENAT

M. Jeanneney est sévère pour l'administration de la Guerre

M. Jeanneney, sénateur, vient d'achever le rapport qu'il présente au nom de la commission sénatoriale de l'armée, sur les crédits nécessaires au fonctionnement des sous-secrétaires d'Etat à la guerre.

Le rapporteur reproche d'abord à M. Millerand d'avoir voulu assumer seul la direction du département de la guerre. Il insiste en termes très vifs sur les « fautes graves » de l'administration de la guerre, dont « le redressement au bout de huit mois, malgré nos instances, ne se trouvait pas obtenu ». C'est alors qu'apparut le premier sous-secrétariat d'Etat, celui des munitions, qu'il fallut remanier successivement. Puis furent créés trois nouveaux sous-secrétaires d'Etat. Tous quatre ont été maintenus dans le cabinet actuel, aux côtés du général-Galliéni.

M. Jeanneney se demande ce que vaut le système dont l'expérience se poursuit depuis plusieurs mois.

Après un sévère réquisitoire contre l'administration de la guerre, M. Jeanneney formule également des plaintes contre le service de santé, particulièrement au sujet de l'absence de coordination entre l'intérieur et la zone des armées.

Pour l'aéronautique, M. Jeanneney critique également l'absence d'unité dans la méthode et les efforts. « Si, écrit-il, comme certains faits nous permettent de le craindre, l'absence d'une direction unique et vigoureuse a rendu les programmes versatiles ou timides, a laissé les fabrications en retard ou au-dessous des besoins des armées et des possibilités, si des programmes adoptés ont été changés, si des commandes faites ont été arrêtées, s'il y a deux ou trois services ou administrations qui se donnent réciproquement des ordres ou seulement se contrarient, il faut que cela cesse. C'est au sous-secrétaire d'Etat, au ministre, au gouvernement à y pourvoir. »

M. Jeanneney conclut en disant qu'« il serait criminel de rien taire de ce qui peut donner la victoire plus prompte, moins coûteuse, plus éclatante ».

TRIBUNAUX

La « collection assyrienne » du château historique de Gargan

En 1913, était vendu, sur licitation, le château de Gargan-Livry, qui fut habité, vers 1590, par la « Belle Gabrielle » d'Estrées, puis, un siècle plus tard, par la célèbre épistolière Mme de Sévigné. Dans le parc se trouvait une collection importante de pierres provenant des carrières de Gargan, placées là, vers 1850, et sur lesquelles le propriétaire avait fait graver des hiéroglyphes singuliers qui lui donnaient quelques ressemblance avec les monuments assyriens, égyptiens ou grecs. Parmi ces pierres était un grand obélisque du caractère de celui de Louqsor.

Lors de la vente du château et de son parc, M. Toulousy, marchand de meubles à Paris, se rendit acquéreur du mobilier et de toute la collection des pierres, qui, pour avoir une apparence séculaire, n'en provenaient pas moins de carrières voisines du château.

Au début de l'année 1914, le conservateur du musée du Louvre, sollicité par M. Toulousy, qui ignorait l'origine de sa collection, vint examiner les pierres dénommées « assyriennes », qu'il déclara être des « imitations parfaites ». A son tour, M. Kalebldjian, antiquaire égyptologue, porta le même jugement que le directeur de notre musée national, ajoutant que si les pierres eussent été authentiques, la collection vaudrait plus d'un demi-million. Cependant, il indiqua un acquéreur possible, M. Géjou, antiquaire à Paris, originaire de Mésopotamie, naturalisé Français en 1913, spécialisé dans le commerce des antiquités assyriennes et égyptiennes, fournisseur des grands musées d'Europe et d'Amérique. M. Géjou acheta toute la collection pour la somme de 18.500 francs, sur lesquels il versa un acompte de 11.500 francs. L'acheteur ayant eu connaissance des appréciations du directeur du Louvre et de l'antiquaire Kalebldjian, voulut résilier la vente. M. Toulousy répondit en assignant M. Géjou devant le tribunal de commerce pour le paiement du solde. L'antiquaire riposta par une plainte en fraude sur la qualité de la marchandise.

Une instruction fut ouverte par M. Richard, juge d'instruction, qui désigna deux experts : l'abbé Scheil, membre de l'Institut, expert en hiéroglyphes, et M. Cardier, sculpteur. Ceux-ci déclarèrent les pierres non authentiques, mais ayant toutefois une valeur intrinsèque de plus de 18.500 francs.

Après divers non-lieu rendus en faveur de M. Toulousy, celui-ci n'en fut pas moins poursuivi à la requête de la chambre des mises en accusation. Il comparait hier devant la huitième chambre correctionnelle, assisté de M^{re} Albert Noël ; M. Géjou, partie civile, était représenté par M^{re} Mareau.

Le tribunal, estimant que la bonne foi du vendeur ne pouvait être mise en doute, a, par conséquent, acquitté M. Toulousy.

FAITS DIVERS

PARIS

Les écrasés

Dans la matinée d'hier, le gardien de la paix Anatole Suin, du seizième arrondissement, a été renversé, quai de Billy, par un taxi-auto.

Faubourg Saint-Denis, en face du numéro 63, le jeune Joseph Manery, âgé de treize ans, dont les parents demeurent 24, rue Jouy-Rouve, est tombé de bicyclette sous les roues d'une voiture de livraison qui lui ont passé sur le corps. Il a été transporté dans un état grave à l'hôpital Bretonneau.

Le feu

Hier, à neuf heures du matin, un incendie a éclaté, 42, rue des Grands-Champs, à Charonne, dans une fabrique de papier goudronné et s'est propagé à un chantier de bois. Les dégâts sont importants.

A une heure de l'après-midi, le feu s'est déclaré dans la conduite du calorifère installé au sous-sol du théâtre des Bouffes.

Tragique discussion

La nuit dernière, au cours d'une discussion survenue entre les époux Genty, demeurant 10, passage du Sud, la femme, Jeanne, âgée de trente-quatre ans, s'est frappée d'un coup de couteau dans le côté droit et est décédée peu après.

M. Lalaut, commissaire de police du quartier, a, après enquête, procédé à l'arrestation du mari de la victime.

Mort subite

Vers neuf heures du matin, hier, un homme, porteur de papiers au nom de Alphonse Debain, soixante-trois ans, orfèvre, 23, rue d'Arcole, s'est brusquement effaissé au moment où il passait rue des Archives. Il est mort tandis qu'on le transportait à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu.

Les Bons de la Défense Nationale

La dépréciation des monnaies allemande et autrichienne dans tous les pays neutres est la preuve d'une certaine inquiétude qui se manifeste au sujet de la solidité des finances des deux Empires du Centre.

Au contraire, plus les jours s'écoulent, et plus s'affirme la supériorité financière des Nations de la Quadruple-Entente.

En France, notamment, cette supériorité a été démontrée par le succès de l'emprunt pour la Victoire; elle l'est encore par les demandes de Bons de la Défense Nationale qui arrivent toujours aux guichets du Trésor, en raison du placement sûr et intéressant qu'offrent ces valeurs.

Ces Bons constituent un instrument de crédit destiné à servir la Trésorerie. Les rentrées de l'Etat, en effet, ne concordent pas toujours avec les dépenses qu'il a à faire.

Ces Bons, au nominal de 100, 500, 1.000 francs et au-dessus, conviennent à tous ceux qui, temporairement, ont des capitaux disponibles. Leur intérêt de 4 ou 5 0/0 — selon l'échéance — se payant d'avance, les souscripteurs aux Bons 4 0/0, à trois mois, n'ont à payer que 99 francs pour un Bon remboursable à 100 francs, que 495 francs pour un Bon de 500 francs, etc...

De leur côté, les souscripteurs de Bons 5 0/0 à six mois ne paient, de suite, que 97 fr. 50 pour un Bon de 100 francs, que 487 fr. 50 pour un Bon de 500 francs, etc...

Quant aux souscripteurs de Bons 5 0/0 à un an, ils ne versent que 95 francs pour un Bon de 100 francs, 475 francs pour un Bon de 500 francs, etc...

Pour les autres coupures, le calcul est aisé à faire au moyen de ces indications.

SANTÉ FORCE



rapidement

obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

**Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux**
En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants et toutes personnes
débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

LES CONTES D'EXCELSIOR

JEANNE HACHETTE

ou

"toutes les "quilles" sont des Boches!"

A la récréation de dix heures, Trinité Thélémaque, Amélie Gaimin, Apollonie Trimouille, Marie Pigonneau, Rosalie Tétard, Jeanne Cocagine et Henriette Guipure, des grandes de la « Préparatoire au certif », se réunirent, fort exaltées, dans un coin de la cour, sous le préau, et tinrent conseil.

En classe, l'institutrice avait lu tout à l'heure la vaillante histoire de Jeanne Laisné, dite « Jeanne Hachette » qui, le 27 juin 1472, au siège de Beauvais, avait occis nombre de Bourguignons, ravi un étendard ennemi et sauvé la ville par l'exemple de son invincible courage. Mademoiselle avait terminé la leçon d'histoire en exhortant ses élèves à vénérer une telle Française et ajoutée, pour finir : « Ceci, mes enfants, vous prouve que les femmes sont autant capables que les hommes d'accomplir de grandes choses, voire même des actions d'éclat. »

Cette leçon d'héroïsme n'avait pas été perdue. Elle enflammait maintenant les cœurs bien trempés de ces demoiselles qui montraient des visages terribles, roulaient des yeux farouches, levaient des poings belliqueux et piaillaient véhémentes :

— Faut qu'on finisse !... On l'attrapera et i verra c'qu'on lui fera !...

Trinité Thélémaque imposa soudain le silence :

— Taisez-vous ! D'abord, faut qu'on sache bien...

Marie, t'es sûre que c'est lui ?

Marie Pigonneau affirma sur l'honneur :

— Oui, c'est lui ! C'est l'gâs Pancucule ! Je l'ai bien vu... il écrivait su l'mur du lavoir : « La quille Guipure elle a des poux et aussi la même Tétard. C'est toutes des Boches ! »

Henriette Guipure et Rosalie Tétard explosèrent, trop gonflées de ressentiments.

— Oh ! le sale gas !... i va voir !

Accusatrice, Marie Pigonneau continua :

— C'est lui aussi qui l'a écrit su la porte de l'école, à la craie, qu'on a des poux et qu'on est toutes des Boches !

— Qu'on est toutes des Boches ! s'exclamèrent ces demoiselles dans un cri unanime de réprobation...

— Il l'a marqué aussi su l'mur de ma maison ! se plaignit Amélie Gaimin.

— Et pis su la mienne aussi ! sanglota la sensible Cocagine.

— Ecoutez, déclara Trinité, qu'exaltaient le souvenir de Jeanne Hachette et l'ardente péroraison de l'institutrice, i faut l'attendre à la sortie, ce sale gas ! On l'cognera à coups d'règle sur la trombine !

— Oui, sur la trombine !... On y va toutes !

La proposition de Trinité Thélémaque ralliait tous les suffrages. Jamais, depuis les Croisades et la mobilisation en août 1914, on n'avait vu un tel enthousiasme. Henriette Guipure ne se possédait plus. Elle hurlait :

— J'y donnerai des coups d'épingle à chapeau ! Pourtant, la prudente Apollonie s'inquiéta :

— Des fois qu'i serait avec ses copains, les aut's gas nous tomberaient dessus !

Il se fit un long silence. Les conjurées s'interrogeaient du regard.

— C'est vrai... si les aut's gas sont là !

Mais Trinité, vindicative, tenait à sa vengeance. Elle reprit :

— Marie Pigonneau, toi qui habites dans la maison d'Pancucule, tu lui diras qu'sa mère l'attend rue du Rempart, sous l'pont du chemin de fer... on s'cachera toutes au coin... y a personne...

— Oui, acquiesça Marie Pigonneau, à la rentrée d'une heure j'lui dirai qu'sa mère m'a dit comme ça d'lui dire qu'all l'attendait sous l'pont du chemin de fer.

Soudain, Rosalie Tétard poussa un grand cri, devint toute rose et se mit à sauter sur un pied, les mains aux hanches, en agitant les coudes comme des ailerons.

— J'ai trouvé !... J'ai trouvé !

Ces demoiselles étaient bien étonnées :

— Quéqu't'as Rosalie ?

Rosalie Tétard s'arrêta de sauter. Haletante, elle expliqua :

— V'là... j'ai trouvé l'moyen d'nous venger... Vous allez voir... C'est tapé... écoutez !

Les têtes des huit conspiratrices se rapprochèrent

si près, si près, qu'elles se touchèrent et Rosalie, mystérieuse, à voix très basse, parla...

Tandis qu'elle exposait son projet, Jeanne Cocagine se tenait les côtes en criant : « Oh ! là ! là ! c'qu'on va rigoler... c'qu'on va rigoler ! » Et quand elle demanda, à voix haute, cette fois : « Alors, ça vous va ? », il n'y eut qu'un cri pour lui répondre :

— Si ça nous va ?... Oui ! oui ! oui !

A la rentrée, Marie Pigonneau prévint Pancucule.

— Mon ieux, ta mère m'a dit d'te dire qu'all t'attend à la sortie de quatre heures, rue du Rempart, sous l'pont du chemin de fer, pour te donner quéque chose qu'elle a dit qu'elle avait trouvé... quéque chose d'épatant... oui mon'ieux, tu verras !...

— Quéque chose d'épatant... qu'est c'que c'est ?... Ça se bouffe ? interrogea le crédule et gourmand Pancucule.

— Tu verras... n'oublie pas... à quatre heures, rue du Rempart... sous l'pont du chemin de fer !

Pancucule avait été très intrigué durant tout l'après-midi.

La sortie de l'école des filles précède de cinq minutes celle des garçons. Les huit conjurées en profitèrent pour courir se dissimuler derrière une palissade, au coin de la rue de la Légacité, endroit généralement désert qui longe les fortifications.

Frémisantes, elles attendirent l'ennemi.

— I va voir si on est des Boches et si on a des poux ! clamait toujours l'irascible Trinité. Puis elle s'inquiéta :

— Rosalie, t'as pas perdu la cage à mouches ?

— J'l'ai dans ma poche, répondit l'interpellée.

L'ennemi vint en courant, coudes au corps et parut tout surpris de ne point trouver sa mère au rendez-vous. Sans méfiance, il s'avança sur les fortifications, pensant l'apercevoir qui viendrait par le boulevard de la Légacité.

Imprudent Pancucule !

Une horde tumultueuse fondit sur lui, l'empoigna rudement, le jeta sur le sol, le frappa sans pitié à coups de pied, à coups de poing, alors que des voix vengeresses clamaient :

— Tiens ! tiens ! v'là pour ta cafetière ! Sale menteur, qui écrit qu'on a des poux et qu'on est des Boches !

— Voin ! gémit Pancucule, immobilisé sous des poignes nerveuses... Qu'est c'que j'vous ai fait ?

Trinité Thélémaque s'érigea en justicière :

— C'est toi qui écris sur tous les murs qu'on a des poux, comme si qu'on seraient des Boches ?

— C'est pas moi...

— Si, c'est toi ! interrompit Marie Pigonneau, je t'ai vu... à preuve que c'était la Tétard et la Guipure qui en avaient... Voui !

— Eh ben, mon'ieux, continua Rosalie Tétard, tu sauras d'abord qu'on n'en a pas, des poux... et qu'c'est plutôt toi qu'es un sale Prussien !

— Non, j'suis pas un Prussien et j'ai pas d'poux !

— Si t'en as pas t'en auras ! reprit Henriette Guipure d'une voix claironnante; Rosalie, sors ta cage à mouches !

Rosalie, le cœur bondissant, le visage empourpré, brandit alors une cage à mouches d'un sou, en fer blanc, à couvercle de verre et, la voix perfide, annonça :

— Mon gas, y a là plein d'poux à la même Torchon, qu'on a ramassés su sa tête pour te les coller su la tienne !

Alfred Machard.

Les Sports

CYCLISME

Encore des « Six Jours » à Chicago ! — Le 2 février, commencera, à Chicago, la seconde course des Six Jours, organisée par MM. Conveg et Packe Mac Farland.

Douze heures par jour de piste au lieu de six jours et six nuits.

On donne comme engagées actuellement les équipes que voici : Alfred Grenda et Fred Hill, Lawson et Verri, Cameron et Kaiser, Drobach et Corry, Piercey et Cavanagh, J. Magin et Percy Lawrence.

AVIATION

Cours d'aéronautique à la F.N.S.P.M.F. — La Fédération nationale des Sociétés de Préparation militaire de France et des colonies nous fait connaître qu'elle a organisé, sous la direction d'un capitaine aviateur, un cours d'aéronautique (aviation et aérostation). Dès maintenant, les jeunes gens des classes 1918 et 1919, ainsi que les ajournés des classes précédentes, peuvent s'inscrire, pour suivre ces cours, au siège social de la Fédération nationale, 16, rue de Grammont. Les anciens officiers dégagés de toute obligation militaire qui désireraient remplir à la Fédération nationale les fonctions d'instructeurs (infanterie, cavalerie, artillerie, génie) sont priés de bien vouloir se présenter au siège social, 16, rue de Grammont.

A l'Aé.C.F. — Mardi soir, à 5 heures, l'Aé.C.F. a offert un lunch à nos braves officiers aviateurs retour de Serbie. M. H. Deutsch (de la Meurthe) a adressé de vives félicitations aux capitaines Titral, Preditch (de l'armée serbe), aux lieutenants Paulhan et J. de Larenty.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince Erik de Danemark, fils de S. A. R. le prince Valdemar et de feu la princesse Valdemar, née princesse Marie d'Orléans, se rend au Canada pour y faire des études sur l'agriculture locale.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Alexandre Nelidoff, secrétaire à l'ambassade de Russie en Angleterre, et fils de feu M. Nelidoff, ambassadeur de Russie en France, fait un court séjour à Paris avant de rentrer à Londres.

INFORMATIONS

— Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle de l'aspirant Paul Haag : « A, sous un feu violent d'artillerie, reconnu l'emplacement de nouvelles tranchées à creuser par sa section. A été grièvement blessé pendant sa mission. »

Paul Haag est le plus jeune frère de notre excellent collaborateur Jules Haag.

DEUILS

— Hier, à midi, ont été célébrées, en église Saint-Jean de la rue Dutot, les obsèques de l'intendant général Darolles, grand-officier de la Légion d'honneur, ancien directeur de l'intendance militaire de Paris.

Reconnu dans l'assistance : Les généraux Dodds, Journée, Kolb, représentant du gouverneur militaire de Paris; les intendants généraux Burguet-Thoumazou, Maurin, Thouvenel, Baradier, etc., etc.

La plupart des survivants de la promotion de Puebla, à laquelle appartiennent S. M. le roi Pierre de Serbie et de nombreuses personnalités politiques et militaires, étaient présents.

— Un service sera célébré le samedi 22 janvier, à 10 h. 30, à l'église Saint-Philippe-du-Roule, pour le comte Antoine D'Irumberry de Salaberry, mort au champ d'honneur. Il ne sera pas envoyé d'autre invitation.

— Une messe anniversaire sera célébrée le samedi 22 janvier, à 10 heures précises, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, pour le sergent Jacques Lamy, tombé au champ d'honneur le 22 janvier 1915.

Il ne sera pas envoyé d'invitation.

Nous apprenons la mort :

De Mme Joannès Couvert, femme de M. Joannès Couvert, président de la chambre de commerce du Havre, et belle-mère de M. Georges Audigier, ancien député de l'Oise;

De Mme Wehrli, née Anthoine, veuve de M. Charles Wehrli, ancien secrétaire général du Comptoir national d'Escompte;

De M. João Martins da Silva, ancien agent financier de l'Etat de l'Amazonie, décédé à Paris;

De M. Arnold Morley, ancien ministre des Postes du dernier cabinet Gladstone, décédé à Londres;

De M. Raphaël de Bauer, administrateur délégué de la succursale de la Banque de Paris et des Pays-Bas à Bruxelles, où il est décédé;

De Mme de Place, née de Noaillet, décédée à Angers, âgée de quatre-vingt-quatre ans;

De M. Charles Court, ancien avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation;

De Mme Meurinne, née Labarthe, décédée à quatre-vingt-dix ans, mère de M. Jules Meurinne et de Mme Delalain;

De Mme Favier, née Schmidt, veuve du capitaine Favier, décédée à Paris, âgée de quatre-vingt-quatre ans;

De M. de Zélicourt, décédé, à soixante-deux ans, à Fontaines-sur-Saône; il avait épousé Mlle de Froissard de Broissia;

De Mme Matignon, femme de M. Matignon, directeur de la Compagnie d'assurances « Le Phénix », membre de la Chambre de commerce de Paris;

De M. Joseph-Edouard Choussy, historien de Jeanne d'Arc, ancien maire de Rongères (Allier), décédé à Saint-Gérard-le-Puy (Allier), à quatre-vingt-onze ans.

LE "TIP" remplace le Beurre

dont il a l'apparence et la saveur.

Il ne coûte que 1 fr. 45 le demi-kilo.

C'est la meilleure des margarines.

Le « TIP » se conserve mieux que le beurre.

Livraison à domicile dans tout Paris.

Expédition Province franco postal domicile

contre mandat : 2 kg. : 6 fr. 40; 4 kg. : 12 fr. 40.

Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.



Employez la POCHETTE P.I.P.E.A.

Contient tous Papiers

Indispensables

Pour

Envois

Aux Armées

Papier Paragraisse pour Denrées Alimentaires

Bisulfite pour Tissus, Lainage, etc.

Cellulose extra-forte pour Emballage extérieur

PRIX pour au moins 3 Colis 1.50

ou le PAQUETAGE P.I.P.

Papier

Indispensable

Pour Prisonniers de Guerre

Remplace la toile dont l'emploi est interdit

pour Envois aux Prisonniers de Guerre

PRIX pour au moins 2 Colis 0.60

EN VENTE chez tous les Papetiers-Bazars

Epiceries, Bibliothèques de Gares et dans tous

les Grands Magasins.

VENTE EN GROS :

10, Rue Communes, 10, PARIS (III^e)

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

THÉÂTRES

"Anna Karénine" à la Porte-Saint-Martin

La Porte-Saint-Martin reprenait hier *Anna Karénine*, cette pièce admirable qui fut créée au théâtre Antoine avec un énorme succès. Tolstoï, maître incontesté du roman, remportait au théâtre sa première victoire. La critique n'avait d'ailleurs pas hésité à proclamer que cette victoire revenait, pour une belle part, à la très habile adaptation de M. Edmond Guiraud; *Anna Karénine* était devenue, entre ses mains, une pièce solidement construite, merveilleusement équilibrée et dialoguée, qui opposait, en des scènes poignantes, abouissant à un dénouement saisissant de réalisme, cet éternel conflit : la passion et le devoir.

Le succès d'*Anna Karénine*, succès d'émotion, succès d'admiration, fut hier peut-être encore plus grand, plus enthousiaste qu'à la création. La vie qui circule dans les scènes et les caractères, la hauteur de l'inspiration, tout, en un mot, dans cette histoire d'amour d'Anna et Wronsky, nous a de nouveau saisis, empoignés; c'est sans réserve que nous avons applaudi les remarquables interprètes de l'œuvre, d'abord l'incomparable, la parfaite Andrée Mégaré, MM. Louis Gauthier, Jean Kemm, Jean Duval, Mmes Revonne, Marquet et Mad. Guiraud, qui a droit à une mention spéciale, tant elle mit de naturel et de grâce dans le rôle de Mikhaïla.

Ce soir. — Au Trianon-Lyrique, à 8 h. 15, reprise de *Joséphine vendue par ses sœurs*, opérette en trois actes de Paul Perrier et Fabrice Carré, musique de Victor Roger, interprétée par MM. Bonteloup, Jouan, Aristide, Mmes Wanda-Leone, Perroni, Kery, etc. A l'orchestre, M. Lempers.

A l'Opéra-Comique. — Aujourd'hui, à 1 h. 1/2, *le Juif polonais*, avec M. Jean Périer, incomparable dans le rôle de Mathis; Mlle Edmée Favart, Brohly, MM. de Creus, Berthaud, etc., etc. L'orchestre sera dirigé par l'auteur, M. Camille Erlanger; pour finir, première représentation de : *le Tambour*, épisode lyrique de M. Saint-Georges de Bouhélier, musique de M. Alfred Bruneau, interprété par Mlle Marthe Chenal; c'est M. Paul Vidal qui conduira l'orchestre.

Samedi, soirée à 8 heures, *Werther* (Mlle Brohly, Vaulter, MM. Darcel, Ghasne, Azéma, etc.).

Dimanche prochain, matinée à 1 h. 1/2, *la Tosca* (Mlle Mary Garden, MM. Mario, Jean Périer). Le spectacle commencera par *les Caducées de Noël* (M. Henri Albers, Mlle Valin-Pardo, Salfman, Calas, Carrière). Soirée à 7 h. 1/2, *Manon* (Mlle Marydorska, MM. Fontaine, Jean Périer, Ghasne, etc.).

Jeudi 27, matinée à 1 h. 1/2, *Louise* (Mlle Mary Garden, MM. Fontaine, Henri Albers et Mlle Borel).

Samedi 29, soirée à 8 h. 1/4, *la Vie de bohème* (Mlle Valin-Pardo, Tissier, MM. Fontaine, Jean Périer, Allard, etc.).

A l'Odéon. — Aujourd'hui, à 2 heures, *le Misanthrope*, les *Sincères*, conférence de M. Ernest-Charles.

Jeudi prochain 27 janvier, autre matinée classique avec *Phèdre* et *les Fourberies de Scapin*. C'est Mlle Lucie Brille, la belle tragédienne dont on connaît le grand talent, qui interprétera le rôle de Phèdre.

Au Gymnase. — Il y aura deux matinées supplémentaires des *Deux Vestales*, l'une le jeudi 27 janvier, l'autre le jeudi 3 février.

Aux Capucines. — A 2 heures 1/2, matinée de : *En franchise*, revue de MM. Hugues Delonne et C.-A. Carpentier; *A l'étage au-dessus*, comédie de M. Maurice Hennequin, et *Oh ! pardon !* prologue de M. René Chauvel, avec miss Camp-ton et M. Berthoz en tête.

Concerts Colonne-Lamoureux. — La partie classique du programme de dimanche prochain aux Concerts Colonne-Lamoureux, salle Gaveau, se composera : du *Concerto en ré mineur*, de Haendel, pour deux violons, violoncelle et instruments à cordes; d'un fragment de la 2^e *Symphonie*, d'Hérold, et de la *Symphonie en la*, de Beethoven. La deuxième partie de « l'Orient et les Musiciens » comprendra deux fragments des *Evocations*, l'œuvre si remarquable de M. Albert Roussel; *Esquisse sur les steppes de l'Asie Centrale*, de Borodine; et la *Suite algérienne*, de C. Saint-Saëns. — Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Les Matinées nationales. — Dimanche prochain 23 janvier, à 3 heures, la quinzième Matinée nationale au grand amphithéâtre de la Sorbonne aura un éclat particulier.

M. Vesnitch, ministre de Serbie, a bien voulu accepter la présidence de cette matinée, et il prendra la parole après l'allocution de M. Romain Coolus, président de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques. Au programme : Mlle Marthe Chenal, de l'Opéra-Comique, qui chantera, avec L. Laroche, des mélodies de C. Erlanger, G. Hùe et X. Leroux; Mlle Barlet, M. Fenoux, M. Delaunay et Mme Lherbay, de la Comédie-Française, joueront un fragment d'*Andromaque*. M. Albert Geloso sera l'interprète de Gabriel Fauré et P. Nardini. M. Henri Rabaud dirigera l'orchestre de la Société des Concerts, qui exécutera *Ramuntcho*, de Gabriel Pierné, et des œuvres de Saint-Saëns, Cl. Debussy, Ed. Lalo.

Pour la musique française. — MM. Ch. Tenroc, critique musical à *Comedia*, et Sylvio Lazzari, le distingué compositeur, viennent de prendre l'initiative d'un projet de Ligue antiallemande pour la défense de la musique française. Ils ont déjà reçu un nombre considérable d'adhésions (10, rue Cavallotti) parmi les musiciens et les mélomanes.

Théâtre des Champs-Élysées. — Le grand succès remporté par *la Damnation de Faust* oblige Victor Charpentier à en donner une seconde audition dimanche prochain, à 2 h. 1/4. L'œuvre de Berlioz sera interprétée par Mme J. Isnardon, MM. Bousqué et Fournets. A ce même concert, la célèbre pianiste Blanche Selva se fera entendre dans un *Concerto* de Bach.

Les « Fêtes Vénitienes », de Campra. — Les journaux de Suisse constatent l'éclatant succès d'une reprise des *Fêtes Vénitienes*, opéra du dix-huitième siècle, du célèbre compositeur français Campra, dont une importante exécution vient d'être donnée par l'Ecole Populaire de Musique de Genève. L'œuvre n'avait plus été jouée depuis très longtemps. Elle était dirigée par M. Frank Choisy, fondateur des Ecoles Populaires de Musique de la Suisse Romande.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, grand gala franco-anglais au bénéfice de la Société de Secours aux Blessés Militaires (Croix Rouge française). Musique des Grenadiers-Guards. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. T. Marc. 16-73.

JEUDI 20 JANVIER

La matinée

Opéra. — A 2 h. 30, *les Virtuosi de Mazarin*, *le Chant de la cloche* (2^e tableau).

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Jean-Marie*, *le Gendre de M. Poirier*.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *le Juif polonais*, *le Tambour*.

Odéon. — A 2 heures, *le Misanthrope*, *les Sincères*.

Même spectacle que le soir : *Apollo*, 2 h.; *Antoine*, 2 h. 30; *Ambigu*, 2 h. 15; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 30; *Capucines*, 2 h. 30; *Châtelet*, 2 h.; *Cluny*, 2 h.; *Déjazet*, 2 h. 30; *Folies-Bergère*, 2 h. 30; *Gaité-Lyrique*, 2 h. 30; *Gymnase*, 2 h. 45; *Palais-Royal*, 2 h. 30; *Porte-Saint-Martin*, 1 h. 45; *Renaissance*, 2 h. 30; *Vaudeville*, 2 h. 30; *Sarah-Bernhardt*, 2 h.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *les Saltimbanques*.

Vaudeville. — (Voir programme soirée.)

Concerts-Rouge. — A 3 h. 30, musique de chambre.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20, (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30, (Voir programme soirée.)

Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 8 heures, *Britannicus*, *le Baiser*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Ambigu. — A 8 heures, *Sherlock Holmes*.

Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 30, *l'Ecole des civils*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs, *Kit* (Max Dearly).

Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise !* revue; *A l'étage au-dessus !* Oh ! pardon !

Châtelet. — Relâche.

Cluny. — A 8 h. 30, *les Femmes collantes*.

Déjazet. — A 8 h. 30, *les Fiancés de Rosalie*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Truc à Jeannot*, *la Nuit de Noël*, etc. (à 2 h. 45 mer., sam., dim., lundi).

Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.

Théâtre Michel. — A 2 h. 30 et 8 h. 15, *Vous permettez ?*

Porte-Saint-Martin. — A 8 heures, *Anna Karénine*.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Poilu*; *Hortense a dit : "J'm'en f..."*

— Mais si nous restons ici, nous allons sûrement nous faire tuer !

Flegmatique, Nobody répliquait :

— C'est bien possible, en effet !... Mais tant pis !

Un petit bois apparaissait sous l'appareil. De cette hauteur, il semblait une touffe d'herbe, et le regard n'y pouvait rien discerner.

Nobody, sur une aile, effectua un virage fantastique :

— Tu disais plus haut, Felbert ?... Je crois qu'au contraire il faut descendre ! Des batteries doivent être cachées là ?...

Et c'était, en effet, une chute brusque qu'il laissait faire à l'appareil, une chute à la fois savante et folle...

Certes, Felbert était accoutumé aux vertigineuses sensations de l'aviation... mais cependant il trembla affreusement :

— Nobody ! c'est de la folie ! C'est un suicide !...

A la même minute, une salve était tirée de terre.

— Ma parole ! ripostait tranquillement Nobody, cela devient, en effet, dangereux !

Et il interrogeait avec calme, descendant toujours :

— Vois-tu des obusiers, Felbert ?... Moi, il me semble que...

Nobody faisait, à cet instant, des efforts insensés pour bien noter ces batteries d'artillerie que le commandement français avait besoin de connaître.

N'edt-il pas mieux fait, le malheureux, de surveiller les gestes de Felbert ?...

Que tentait donc ce dernier, en effet ?...

Nobody, captivé par ses observations, ne s'en doutait même pas !

Il ne vit pas le geste criminel qui s'accomplissait derrière son dos. Il ne vit point que Felbert,

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*. Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *l'Aiglon*. Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *Joséphine vendue par ses sœurs*.

Variétés. — A 8 h. 30, *Miquette et sa mère*. Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Flirt and Whisky* (sketch) et vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *les Poilus de la revanche*; Avec nos alliés les Belges. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — Alsace : Réjane (exclusivité); *Rigadin aime la musique* (Prince). Actualités militaires.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir; trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

A l'Université des Annales

M. Jean Richepin a parlé hier à ses auditeurs de l'Université des Annales, toujours fidèles et heureux de le revoir, de la littérature anglaise. C'est le thème des douze conférences qu'il doit faire cette année. Il a lu et commenté dans sa première leçon les ballades, les chants naïfs, les délicieux poèmes jaillis du vieux sol britannique. Il a commenté avec sa grâce et son éloquence coutumière ces chefs-d'œuvre populaires. Le grand poète a été acclamé.

Communiqués

La Triennale. Exposition de 1916. — L'exposition de la Triennale aura lieu du 1^{er} mars au 15 avril 1916, salle du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries. Cette manifestation d'art français, qui, dans les circonstances actuelles, est d'une importance exceptionnelle, se fera au profit de la Fraternité des Artistes.

M. C. Renaudeau, adjudicataire de la perception des droits de stationnement aux abords des Halles, marchés et abattoirs de la ville de Paris, et son personnel, ont fait remettre à M. le préfet de la Seine une somme de 600 francs destinée à l'œuvre de la Journée du Poilu.

M. le préfet de la Seine a fait parvenir ladite somme à M. le président du comité de la Journée du Poilu.

La Bourse de Paris

DU 19 JANVIER 1916

La séance de ce jour a été des plus calmes. On reste soutenu dans l'ensemble, mais sans changement de cours bien appréciable.

En ce qui concerne nos rentes, le 3 0/0 perpétuel continue à se tasser à 62,90, tandis que le 5 0/0 nouveau se maintient aisément, le libéré à 83,55, le non libéré à 83,60.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure espagnole abandonne une partie de son gain de la veille à 83,40. Le Russe 1867 s'inscrite à 77, le 1906 à 81,50.

Peu ou pas de changement aux établissements de crédit sur la Banque de France à 4,485, le Crédit Lyonnais à 990 et la Banque de Paris à 845.

En valeurs diverses, le Rio reste calme à 1.582.

Marché en banque sans animation.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,91 1/2; Suisse, 113 1/2; Amsterdam, 262; Pétersbourg, 173; New-York, 585; Italie, 87 1/2; Barcelone, 556 1/2.

LEÇONS D'AUTO

Brevets civils et militaires garantis à forfait. Prix modérés. E. REDÉLÉ, 227, boulevard Pereire (près rue Brunel). Ouvert le dimanche.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 20 JANVIER 1916

(21)

L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE IX

Une arme terrible

(Suite)

Maintes fois, certes, Nobody avait affronté l'atmosphère périlleuse; maintes fois, déjà, il avait servi, depuis le commencement de la guerre, de cible vivante aux mitrailleuses, aux tirailleurs, aux canons ennemis...

Mais jamais peut-être encore la fusillade n'avait été si nourrie, les balles n'avaient sifflé si fréquentes et si proches...

Cela ne le troublait guère, d'ailleurs !

Il manœuvrait avec la parfaite tranquillité du héros qui ne voit pas le danger, aveuglé qu'il est par le but qu'il poursuit !

Or, derrière Nobody, Felbert semblait, lui, beaucoup moins rassuré...

— Plus haut ! hurlait-il à l'oreille de son camarade.

Mais Nobody refusait d'un geste :

— Si je monte plus haut, tu ne verras plus rien !

Ayuntamiento de Madrid

L'HYGIÈNE DE LA TRISTESSE

La tristesse continue, avec son cortège d'angoisses, d'insomnies, de lassitudes, est une cause de dépression qui ne tarde pas à retentir sur la santé générale.

Affection purement morale au début, elle s'aggrave bientôt d'un amoindrissement physique, fertile en misères de toutes sortes. Les nerfs s'irritent, les muscles se relâchent, « les sangs tournent », et, finalement, il y a chute de potentiel. En état de moindre résistance, l'organisme est mûr pour toutes les infections, pour toutes les déchéances, pour toutes les infirmités.

Il n'est pas facile, sans doute, de réagir contre la tristesse, qui procède de causes extérieures contre lesquelles l'individu est désarmé. Mais on peut, en revanche, soigner le corps de telle façon que, au lieu d'avoir à remorquer un poids mort, l'âme meurtrie retrouve, au contraire, au contact de la guenille galvanisée, assez de ressort pour braver l'adversité.

Ceci, c'est une affaire, non pas de médecine — car la thérapeutique n'intervient qu'après coup, pour éteindre l'incendie ou faire la part du feu — mais d'hygiène. C'est à l'hygiène qu'il appartient de maintenir cet équilibre physiologique, ce tonus vital sans quoi l'énergie morale la mieux trempée aurait tôt fait de succomber.

Pour cette œuvre de self-defence, il est sans doute des lois et des prescriptions communes aux deux sexes. Mais, sans préjudice de son asservissement à ces obligations générales, l'éternel féminin, que sa fragilité originelle rend exceptionnellement vulnérable, a ses servitudes particulières. Pas très compliquées, au demeurant, ces servitudes, si impérieuses qu'elles puissent être. Du fait, en fin de compte, que l'existence entière de la femme, créée et mise au monde pour être épouse et mère, gravite autour de l'organe sacré qui la conditionne, il convient de rappeler une fois de plus que toute son hygiène se ramène en réalité à une question de toilette intime.

Voilà pourquoi l'apparition de la Gyraldose a pu être considérée par certains gynécologues, qui savaient à quoi s'en tenir sur la genèse de tant de névroses et de mélancolies incompréhensibles, comme un véritable événement, destiné à faire époque.

La Gyraldose est, en effet, un antiseptique incomparable, auquel ne saurait résister aucun de ces microbes que la femme la plus saine risque d'hospitaliser par millions, sans le savoir — aucun, fût-il aussi réfractaire, aussi tenace et subtil que le redoutable gonococcus. Et cela, sans aucun danger pour les tissus, que, loin d'irriter, la Gyraldose « adoucit » au contraire, tout en les tonifiant, au point de mériter le surnom de « trésor des muqueuses ». Nullement toxique, d'ailleurs, la Gyraldose peut être mise sans inconvénient entre toutes les mains, et, comme elle agit non seulement par son contact direct, mais encore par les vapeurs qu'elle dégage, il n'est point de repli si secret, d'anfractuosités si inaccessibles où ne se fasse sûrement sentir son action bienfaisante. La Gyraldose exhale un agréable parfum, d'une finesse extrême. La Gyraldose ne tache pas le linge. La Gyraldose opère à faible dose (une cuillerée à café dans un litre d'eau tiède).

La Gyraldose, en un mot, résout définitivement un problème délicat entre tous, puisque, en dépit d'innombrables tentatives, il attendait encore sa solution optimale : le problème qui consiste à compléter la désinfection locale la plus absolue, l'assainissement le plus parfait par cette sensation de fraîcheur et de bien-être qui, par cela seul qu'elle est le gage de la santé, suffit souvent à dissiper les pires tristesses.

Toute femme soucieuse de faire honneur à ce qu'elle aime doit le savoir et s'en souvenir. On ne boude pas contre son corps !

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve la Gyraldose dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gares Nord et Est). Le flacon : franco, 4 francs ; les 5 boîtes, franco, 17 fr. 50. Etranger, franco, 4 fr. 50 et 21 francs.

— Bah ! ce n'est pas de ta faute ! Le tout est de voir ce qu'ils vont faire de nous ?

Et il sursautait en entendant Nobody répliquer :

— Ce qu'ils vont faire de nous ? Parbleu ! j'imagine bien qu'ils vont tout de suite nous interroger... et puis...

On les forçait cependant à courir.

Les uhlands étaient remontés à cheval. A coups de plat de sabre, on les obligeait à accompagner le trot des montures prussiennes.

Alors, Felbert jura :

— Nom de Dieu ! C'est stupide, à la fin !... Qu'on nous tue, mais qu'on en finisse tout de suite ! N'es-tu pas de cet avis, Nobody ?

Nobody ne répondit pas...

Il bandait en ce moment sa volonté pour un effort suprême : se contenir !

Il essayait encore de se persuader qu'on ne retient pas un homme prisonnier malgré lui, et qu'il trouverait bien le moyen de s'évader...

S'évader ?... C'était là, dans l'âme de Nobody — comme dans l'âme de tout vrai Français fait prisonnier par malchance — la pensée suprême, la pensée consolante avant tout !

Hélas ! s'évadait-on des lignes allemandes ?

La patrouille faisait halte à l'entrée d'un village. Sur un ordre du lieutenant, on poussa Nobody et Felbert à l'intérieur d'une petite maison :

— Entrez là, les Français !

Ils obéirent...

Un instant plus tard, les deux amis étaient seuls — seuls avec les réflexions sinistres qui les assaillaient.

La prison dans laquelle on venait de les conduire était, en réalité, assez confortable. Il s'agissait d'une chambre, démeublée hâtivement par le pillage des troupes allemandes. Elle était fermée

par une grosse porte dans laquelle s'ouvrait un guichet...

Felbert, qui allait et venait, remarqua :

— Nous devons être dans quelque bureau des contributions ? Ne le penses-tu pas, Nobody ?...

Mais non, Nobody ne pensait pas à cela...

Toujours, sa songerie revenait à ce qui devait être le but suprême de ses efforts : s'évader !...

A la question de Felbert, Nobody répliquait tranquillement :

— Je crois que, d'un coup d'épaule, nous pourrions jeter bas cette porte ?

— Pour nous faire tuer de l'autre côté ! ripostait Felbert, merci !

Mais Nobody s'obstinait :

— Nous faire tuer ? Qui sait ! L'un de nous pourrait peut-être s'échapper ?... Et puis, ne vaut-il pas mieux encore périr d'une balle dans la tête que de rester ainsi, inutiles, prisonniers ?...

Or, en vérité, les dernières paroles de Nobody semblaient trouver un écho mystérieux dans l'âme de ce Felbert, dont la conduite était, cependant, bien étrange, depuis de longues minutes...

Brusquement, il relevait la tête, marchant vers son camarade :

— Nobody ?

— Eh bien ?

— Je te demande pardon !...

Nobody, cette fois, considéra Felbert avec une surprise qu'il ne cherchait pas à dissimuler :

— Tu me demandes pardon... Et de quoi ?...

— De t'avoir méconnu !

— Tu m'as donc méconnu ?...

Mais Felbert ne répondait pas tout de suite... Quel drame intime se jouait dans sa conscience, cependant qu'il fermait les yeux ?...

A quoi songait-il, cet intrigant Felbert ? A la

criminelle façon, peut-être, dont, pris de peur, il avait ouvert le robinet d'essence de l'appareil.

Soudain, il reprenait :

— Nobody, je t'ai méconnu, et je t'en demande sincèrement pardon. Ma punition sera de te faire des aveux complets...

Sa voix tremblait, cependant qu'il parlait à Nobody. Celui-ci, plus qu'intrigué, le considéra fixement :

— Je ne comprends point ce que tu veux dire ?

— Tu vas le savoir !

Et c'était, désormais, d'une voix étouffée, que Felbert ajoutait :

— Mon bon ami, mon cher frère d'armes, je me suis trompé sur tes véritables sentiments. Que veux-tu ! Ta personnalité mystérieuse... ce masque que tu portes toujours... ton nom qui n'en est pas un... surtout la chute que j'ai faite en partant de Buc, en pilotant un appareil qui t'avait appartenu... tout cela faisait que...

Mais Felbert s'interrompit...

Nobody haleta :

— Achève donc, morbleu ! Cela faisait que ?...

— Que je t'avais pris pour un espion !...

...Elle était bien étrange, en vérité, cette confession de Felbert !

Quel secret motif pouvait la déterminer ?...

Et surtout, comment pouvait-il espérer se faire pardonner par Nobody une si injurieuse pensée ?...

Felbert, d'un geste, arrêta les paroles furieuses qui allaient échapper à celui qui ne se souvenait plus être le fiancé de Josette...

— Oui, j'ai eu tort, affirmait-il. Et c'est pourquoi je vais te donner, je crois, le plus grand gage d'estime qu'un homme peut donner à un autre.

(La suite à demain.)

EN VENTE PARTOUT

LA COSAQUE

Propre et facile à employer.

IMPERMÉABILISE complètement le cuir.

FROID

ENGELURES

HUMIDITÉ

Avec la **COSAQUE**, le poilu brave le froid et l'humidité.

Cette pâte russe **BREVETÉE** est le secret de l'endurance du soldat russe.

PRIX : 1'60 ; franco 1'80

Dépôt G^{ral} : BOISSELET, 26, Av. Opéra, PARIS

VARICES

immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.-A. CLAVERIE. Fabricant. 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

FRANÇAIS, ÉTRANGERS

Achat et Vente comptant.

Autrichiens, Hongrois, Brésiliens, Belges, Russes, Américains, etc.

TITRES COUPONS

CREDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS

50, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 50, PARIS

Pour nos Soldats

Pensez aux

CHOCOLAT des GOURMETS

Fabrication française perfectionnée. Vendu partout en tablettes, bâtons ou poudre.

SAVON TRICAP

SANS ACIDE

Nettoie tout. Purifie tout.

Absorbe : Huiles, Graisses, Camouflets, Coal-tar.

ANTI-PARASITAIRE

Recommandé pour envois au front.

1.25 le tube, dans tous les Grands Magasins.

Vente en Gros : A. r. Taitbout, Paris. Tél. Berg. 40.34.

Lampe Electrique "ETAT-MAJOR" MARQUE DÉPOSÉE

Spéciale pour l'Armée. Façonne lumière, 100 mèt. Eclairage interm. 30 m.

7, Rue Guy-Patin, Paris (près la Gare du Nord). Notice franco.

VALEURS BELGES

ACHAT et VENTE de tous titres au comptant. Nous payons les coupons de plus de 1.000 titres belges.

Prêts sur toutes garanties.

Banque Hollandaise, 11, rue Bergère, Paris.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale de la clinique et du Laboratoire Urologique de Paris pour la cure des maladies de prostate, urètre, vessie, a acquis une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent, en ce qui concerne la guérison de ces redoutables affections si communes et si répandues, n'a nullement lieu de surprendre. Il faut tenir compte, en effet, que cette nouvelle méthode curative, basée sur des données scientifiques extrêmement sérieuses, est le résultat de dix années d'observation et de travaux ininterrompus, portant spécialement sur les maladies de prostate, urètre, vessie (prostatite, hypertrophie de la prostate, métrite, cystite, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.).

La puissante efficacité et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui, sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée.

Rappelons que la Clinique Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, répond gratuitement, d'une manière claire et précise, à toutes les demandes de consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées ou verbalement à tous ceux qui se présentent.

FEMMES QUI SOUFFREZ

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovaries, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez, sans plus tarder faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé Soury.



La Jouvence de l'Abbé Soury c'est le salut de la Femme

FEMMES QUI SOUFFREZ de Règles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, faites usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement. Le flacon 3 fr. 50 dans toutes Pharmacies, 4 fr. 40 franco. Les 3 flacons 10 fr. 50 franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie J. G. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits)

Vingt quartiers de Bergen détruits par le feu



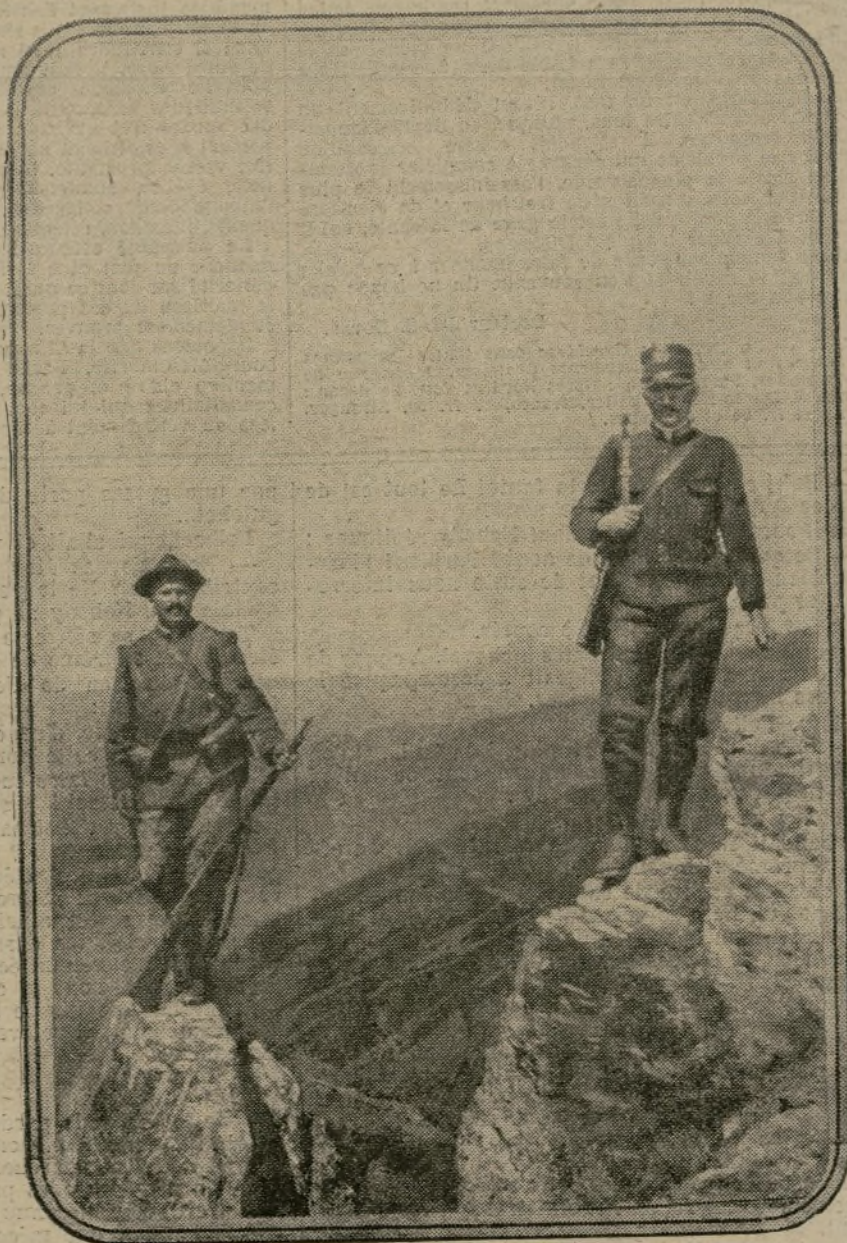
On sait qu'à la suite du terrible incendie qui a ravagé la ville de Bergen, le gouvernement français a adressé aux autorités de cette ville une somme de cent mille francs pour les victimes du désastre. Cet incendie est le plus grand qui se soit jamais produit en Norvège.

Un nettoyage bien nécessaire



Aussitôt occupées par nos troupes, les tranchées ennemies sont désinfectées. C'est une mesure d'hygiène qui s'impose, et nos poilus affirment que la besogne n'est point de celles que l'on parachève en cinq minutes.

En sentinelle sur le front italien



Le rôle des vigies et des sentinelles dans la guerre des Dolomites est particulièrement périlleux. Les soldats italiens sont, outre les balles ennemies, exposés à être précipités dans les abîmes du haut de leurs postes d'observation.